





# Le Foyer des Dames



## Le "Cinéma"

Le fabuliste grec Esope, avant d'être affranchi, était esclave au service de Xanthus. Son maître ayant invité des convives, recommanda à Esope d'acheter au marché, ce qu'il y aurait de meilleur.

Esope, n'acheta que des langues et en fit plusieurs plats qu'il accompagna différemment. Les convives s'en délectèrent et s'en plainquirent. "Eh! s'écria Esope, qu'y a-t-il de meilleur que la langue? C'est le lien de la vie civile, la clé des sciences, l'organe de la vérité et de la raison. Par elle on bâtit les villes, et on les police, on instruit, on persuade, on règne dans les assemblées, on s'acquitte du premier de tous les devoirs qui est de louer les dieux."

—Eh! bien, riposta Xanthus, pour l'embarasser, demain tu retourneras au marché, mais cette fois, tu achèteras ce qu'il y aura de pire.

Esope n'acheta que des langues. "La langue déclara-t-il est la pire chose qui soit au monde, c'est la mère de tous les débats, la nourrice de tous les procès, la source des divisions et des guerres. Si elle est l'organe de la vérité elle est aussi celui de l'erreur, et qui pis est, de la calomnie."

Par elle, on détruit les villes. Si d'un côté elle loue les dieux, de l'autre elle est l'organe du blasphème et de l'impie.

Le premier jour, la langue était la meilleure des choses, le lendemain elle était la pire. Chaque fois Esope avait raison. Et comme les langues d'Esope, le cinématographe est la source de tous les biens ou celle de tous les maux, ce qu'il y a de meilleur, ou ce qu'il y a de pire.

Donc, la langue, le cinéma, j'ajouterais la presse ont, tous trois la même propriété, celle d'être un arme à deux tranchants.

Je ne vous parlerai, aujourd'hui que du cinéma, cet instrument qui est moral et n'est pas condamnable si l'on s'en sert pour reproduire les scènes glorieuses de l'histoire d'un peuple, les beaux dévouements de l'amour paternel, ceux de l'amour maternel, l'amour filial ou l'amour de la patrie.

Dans ce cas, cet instrument devient entraînant et utile, il est ce qu'il y a de meilleur.

Le bon théâtre est une oeuvre d'éducation et de moralisation. Et alors même qu'on ne demanderait au théâtre qu'une récréation de l'esprit dans ces scènes qu'on appelle "comédies", celles-là encore sont à accepter de plein coeur... pourvu qu'elles restent dans les limites d'une réserve scrupuleuse.

A Paris une oeuvre catholique a été créée pour donner des représentations récréatives variées et honnêtes, à la différence de ces solennels spectacles de famille qui ne sont qu'une école de sottises et de libertinage. On le nomme "Le Bon Théâtre", chaque dimanche et chaque jeudi, c'est-à-dire les jours de congé pour les écoliers, il se donne là des séances cinématographiques et autres pour distraire sagement les esprits, élever l'âme de cette jeunesse, la fortifier dans le droit chemin et l'instruire. Là on ne joue pas de scènes licencieuses, on ne flatte point les passions et les vices populaires; on les redresse.

Si cet exemple était suivi dans toutes nos villes canadiennes et que les théâtres n'auraient d'autre devise que "Toujours avec art, jamais sans morale", le théâtre deviendrait une oeuvre à favoriser et à applaudir.

Mais le théâtre, tel qu'il se présente actuellement est toujours dangereux, plus souvent immoral que moral, divertissant qu'éducatif. C'est la pire des choses.

Sachons nous en éloigner et surtout comprendre toute la valeur de cette vérité, dite par un écrivain moderne: "Il est plus facile de ne pas aller au théâtre, que de ne pas y retourner". Le théâtre est par lui-même le grand fascinateur.

Où? que Chateaubriand avait raison de dire à Ozanam, jeune encore: "N'allez jamais au théâtre", et Ozanam était fier, heureux de pouvoir dire à ceux qui le pressaient d'assister à une représentation qui attirait tout Paris.

—Monsieur de Chateaubriand m'a dit qu'il n'était pas bon d'aller au théâtre.

Silvius cet exemple et n'ayons pas peur d'obéir aux autorités religieuses, qui ne cessent de répéter, et en connaissance de cause, que le théâtre, est dangereux.

Soyons fermes et heureuses d'en faire le sacrifice, afin de ne pas être au nombre de celles qui ne vivent que pour s'amuser.

Alexandre Dumas, fils, cet homme de théâtre, dans son discours de la réception de l'Académie dit: "Les jeunes filles, nous ne les convions pas à nos comédies et à nos drames, le théâtre étant la peinture et la satire des moeurs, il ne peut qu'être immoral, les passions et les moeurs moyennes étant toujours immorales elles-mêmes."

Rien à ajouter à cet avis d'Alexandre Dumas qui nous rend l'immoralité du théâtre bien évidente.

Sachons alors nous mettre en garde, contre cette école du vice. Ecole des plus habiles à enseigner, le vice au lieu de la vertu. Donc, elle rabaisse au lieu d'élever.

GRANDE SOEUR.

## Le berger et la mer

Du rapport d'un troupeau, dont il vivait sans soins, Se contenta longtemps un voisin d'Amphitrite.

Si sa fortune était petite, Elle était sûre tout au moins, A la fin les trésors déchargés sur la plage Le tentèrent si bien qu'il vendit son troupeau, Trafiquant de l'argent, le mit entier sur l'eau:

Cet argent périt à garder les brèves: Non plus berger en chef comme il était jadis, Quand ses propres moutons paissaient sur le rivage; Celui qui s'était vu Corydon ou Tirésis Fut Pierrot, et rien davantage.

Au bout de quelque temps il fit quelques profits, Racheta des bêtes à laine; Et, comme un jour les vents, retenant leur haleine, Laisaient paisiblement aborder les vaisseaux; "Vous voulez de l'argent, ô mesdames les eaux, Dit-il, adressez-vous, je vous prie, à quelqu'autre: Ma foi, vous n'aurez pas le nôtre." Ceci n'est pas un conte à plaisir inventé. Je me sers de la vérité Pour montrer par expérience Qu'un sou, quand il est assuré, Vaut mieux que cinq en espérance: Qu'il se faut contenter de sa condition; Qu'aux conseils de la mer et de l'ambition Nous devons fermer les oreilles. Pour un qui s'en louera, dix mille s'en plaindront. La mer promet monts et merveilles; Fiez-vous-y; les vents et les voléurs viendront.

LA FONTAINE.

## LA FONTAINE

Parmi les auteurs classiques, La Fontaine est celui que je préfère et, parmi ses oeuvres, je place en première ligne, "ses Fables". Don Nisard a dit qu'elles sont "le lait de l'enfance, le pain de l'âge mûr et le dernier mets substantiel du vieillard."

Tandis que nos grands poètes, en particulier deux tragiques: Corneille et Racine, ont eu des hauts et des bas, passant leur vie à descendre du trône et à monter, la gloire de La Fontaine n'a pas connu d'éclipse; il est resté à l'état d'étoile fixe.

Pourquoi cette exception presque unique dans les fastes de notre littérature?... Comment s'expliquer cette attraction exercée sur tous les âges et qui ne subit aucune altération de la part du temps?

C'est que, d'après moi, La Fontaine est le charmeur par excellence, parce que précisément il est simple. Il nous instruit, il nous instruit sans prétention.

—"Je chante, dit-il, les héros dont Esopo est le père."

Il sème la gâité dans toutes ses pages. Il a une tendance prononcée à l'esprit gaillard, et on trouve en lui ce quelque chose de vif, de léger, de malicieux, de railleur, que l'on a si bien surnommé "le sel... l'alonnette galoise..."

Le sel?... quelque chose qui pique; —L'alonnette?... quelque chose qui s'élève en chantant dans la lumière.

"A sa simplicité et à son enjouement, il joint le naturel à un degré si éminent qu'on s'étonne, dit Pascal, de trouver en le lisant, non pas un auteur, mais un homme." Le fabuliste se cache et disparaît derrière ses personnages.

C'est dans les champs, dans les forêts, au bord des ruisseaux, dans les vertes prairies ou les bosquets touffus, qu'il trouve les acteurs de ses drames.

Comme l'abeille printanière, il butine sur toutes les fleurs, prenant son bien tout à tour dans les poètes Indiens, dans les conteurs du moyen âge, dans les récits et apologues de tous les pays; et de cet amalgame, il élabore un miel exquis que ne désavoueraient pas les gourmets de l'Attique.

Dans cette comédie à cent actes divers, dont la scène est vaste comme le monde et les acteurs nombreux comme les âmes qui le peuplent, chacun de nous s'y retrouve, avec des traits si nettement accusés qu'il est impossible de nier la ressemblance.

L'homme d'hier et l'homme d'aujourd'hui se reconnaissent à leurs mêmes aspirations ambitieuses, à leurs mêmes tentations égoïstes; — C'est la force primant le droit; — les petits pâtissant des sottises des grands; — la mouche s'immisçant importunément dans les affaires... — le pot de terre volant en éclats sous le choc du pot de fer... Ce sont les mêmes maximes partout applicables: — "Plus fait douleur que violence"; — "Aidez, et le ciel l'aidera"; — "Chacun se dit ami, mais fou qui s'y repose"; — "Prudence est mère de sûreté"; etc., etc...

Notre Inimitable La Fontaine ne vieillit pas; sur sa tombe, comme sur celle d'Homère, les siècles passent en admirant.

Il est le livre de chevet, le livre

de la famille aussi bien que celui de l'école et l'avenir ne pourra qu'ajouter de nouvelles couronnes à celles qui ont déjà consacré sa gloire.

FLEUR DE LYS.

—Extrait de journal.

## SAINT PATRICE

17 MARS

Immortel fondateur de la foi de l'Irlande, Reçois ce chant, cet hymne, humble et modeste offrande Louant ton Oeuvre illustre, et ta bénite main Aux prix de nobles sœurs bâtissant ton saint temple. Nous voyons dans tes fils revivre ton exemple Divin Patrice, nom qui les relie ensemble. Espoir de l'Irlandais, trace-lui son chemin.

XXX.

## LA SAINT PATRICE

Disons-le, la nation irlandaise présente ce jour-là un spectacle unique et plein d'émotion. Ecrasée par la tyrannie la plus féroce et la plus inique, la noble Irlande a vu le sol de la patrie rouge du sang de ses enfants, elle les a vus dépouillés de tout, mourant de faim, demandant asile à tous les climats.

Tout a changé sur la terre de l'Irlande; la perdue Albion s'est

emparée de ce qu'elle n'a pas voulu briser. Oui, tout a disparu, seule la vieille croix catholique, implantée sur le sol sacré de l'Irlande, par St. Patrick est encore debout... Il y a des siècles qu'elle brave épuisée ment la bigoterie saxonne, le sang des martyrs de l'Irlande, les larmes d'un million d'exilés, les derniers baisers des mourants lui ont communiqué une vigueur toujours nouvelle.

Bien des fois les persécuteurs ont répété au pauvre Irlandais, sans pain et sans asile: tes montagnes sont belles, tes champs bien verdoyants le courant de tes lacs pur, bien garde tout cela, sois heureux, mais ôte cette croix de ta maison, foule-la à tes pieds, sois un des nôtres, et le pauvre enfant de la vieille Irlande baissait sa croix en souriant. Alors continuant, les tyrans, puis qu'il en est ainsi, tu vas quitter ta chaumière où tu es né, les os de tes pères; tu vas partir pour des contrées lointaines; l'exil voilà ton partage.

C'est, bien réponsait l'Irlandais, j'emporterai ma croix, la foi de St. Patrice et j'aurai tout.

C'est ainsi que le peuple martyr a quitté la terre aimée de sa verte Erin et qu'il a été choisi de Dieu pour arroser la croix dans toutes les parties du monde connu.

—Extrait de journal.

## CORRESPONDANCES DE GRANDE SOEUR

A Roger Bontemps: Le coeur est-il un embarras dans la vie? Le coeur, un embarras dans la vie, non, mille fois non. Diriez-vous que la raison est un embarras dans la vie?... Personne ne voudrait donner une réponse affirmative à cette question, parce que tous savent que la raison est cette faculté par laquelle l'homme aperçoit la convenance ou la disconvenance des idées, par laquelle il analyse et passe des vérités connues aux vérités inconnues, par laquelle enfin il est supérieur à l'animal.

Personne ne voudrait dire que la raison est un embarras et qu'il préférerait ne pas en avoir, au contraire chacun se vante de bien raisonner.

Cependant quand il s'agit du coeur, il en est autrement et plusieurs vont jusqu'à affirmer que cet organe est un embarras dans la vie.

Sûrement ceux-là n'ont pas encore réalisé que le coeur est au-dessus de la raison puisqu'il a des "raisons que la raison ne connaît pas".

J'essaierai de vous prouver cette pensée de Pascal et si je réussis, quel est celui qui trouvera embarrassante une faculté bien supérieure, à la raison elle-même, une faculté qui souvent nous aide à raisonner.

D'après l'expérience, notre raison et nos sens valent peu et nous trompent souvent. L'intelligence en servant des moyens nécessaires, est capable d'atteindre la vérité dans l'ordre naturel, mais beaucoup de vérités dépassent nécessairement la portée, de notre raison. Ces vérités pour les connaître nécessitent quelque chose qui n'est pas basé sur le raisonnement et c'est la foi.

La foi par son principe, son objet et sa certitude est au-dessus de la raison et ne doit pas être corrigée par elle.

La foi nous enseigne en effet beaucoup de vérités, telles les mystères de la Trinité, de l'Incarnation, de la Présence réelle qui dépassent la raison mais ne la contredisent pas.

La foi, dit ce que les sens ne disent pas, mais non pas le contraire de ce qu'ils voient. Elle est "au-dessus et non pas contre".

Mais — qu'est-ce donc que la foi? Philosophiquement, la foi est l'assentiment que l'esprit au commandement de la volonté, donne à des

Si l'on ne peut vivre sans cette foi et que cette foi est une vérité sentie par le coeur, le coeur n'est pas un embarras, mais une nécessité.

De plus nous pouvons conclure qu'il y a des vérités qui dépassent l'intelligence humaine, par conséquent au-dessus de la raison, et que seul la foi peut nous faire connaître.

Le coeur peut donc nous faire connaître des vérités au-dessus de la raison et que la raison ne peut connaître.

Le coeur a des raisons que la raison ne peut comprendre. Le coeur est alors supérieur à la raison, nous disons pas qu'il est un embarras.

Si nous aimons à dire que nous avons la raison, soyons doubles, mais beaucoup de coeur.

SPECTRUM.

A Spectrol: Bravo! je vous félicite de bon travail dans lequel vous m'avez beaucoup de coeur.

— C'est avec le coeur que je rélus et surtout compris.

Mais, tout le bon et le bien mon coeur a senti, ma raison peut vous l'exprimer. Je m'entente alors de vous inviter à de nouveau, avec tout votre coeur, nous intéresser par vos des philosophiques.

GRANDE SOEUR.

## Docteur Adolphe Drouin

(DES HOPITAUX DE LONDRES, PARIS ET LYON)

Spécialités:

Maladies des Yeux, Oreilles, Nez et Gorge

Consultation: 10 à midi, 2 à 5 p.m., 7 à 8 p.m.

TEL. RIDEAU 4789—RES. SHER. 3375.

95, RUE RIDEAU, OTTAWA

## Chaussures Élégantes

CHEZ

# Baker & Co.

63 rue Rideau, Ottawa

## E. MILES Articles de Coiffure

Perruques et crèmes pour acteurs, Teintures et Toniques pour les cheveux. Assortiment considérable de nouveaux peignes récemment arrivés de Londres et de Paris. Chambres réservées à la coiffure des dames. Voyez nos spécialités. Perruques de dames, toupets et perruques d'hommes. Toupets légers de Miles.

Le traitement Parker pour les cheveux est incomparable. Il comprend la brûlure, la rogure et le lavage des cheveux et l'application de tonique et de crème s'adoptant aux besoins immédiats du cuir chevelu.

COIFFEUR VICE-ROYAL A RIDEAU HALL DEPUIS 30 ANS

Par engagement: Tél. Queen 2246.

133, RUE SPARKS OTTAWA

## FEUILLETON DU CANADIEN

# Fiançailles Tragiques

Par CHARLES FOLËY

No 17.

Marie s'alarmait bien de l'accueil que feraient les deux piliers d'épaves à l'étranger forçant l'accès de leur repaire. Mais cependant là n'était pas sa plus grande inquiétude, car elle pensait que Paul pourrait se faire reconnaître. Reconna, quel danger pouvait-il courir entre son père et sa mère, si dénaturés et dépravés qu'ils fussent? Sa crainte la plus vive était que le jeune homme, voulant couper au plus court sur la grève, ne se perdît dans les rochers et ne se laissât surprendre par la marée montante.

A mesure que le temps s'écoulait, cette crainte devenait une souffrance telle que Mlle Charmin jugea tout préférable à cette ignorance et à cette immobilité d'incertitude.

Une décision soudaine, évitant tout retard et tout bruit, elle se couvrit d'une cape dont elle rabattit le capuchon sur son front; puis elle escalada la balustrade de sa fenêtre et, s'attachant aux lamelles des persiennes, adroitement, légèrement,

effleurant à peine le mur et les feuillages qui le tapissaient, elle se laissa glisser jusqu'à la terre molle et détrempée.

Alors, peu soucieuse d'être épiscopée ou non, tant elle était certaine qu'on ne la rattraperait plus, elle courut à la barrière, enfila la ravine et gagna la plage.

La pluie tombait moins drue; le vent se calma. La mer mugissait, mais très loin. Connaissant les ondulations de la dune, les accidents de la grève, la jeune fille se dirigea sans peine vers les ruines. Toute hésitation avait cessé.

La conviction qu'elle pouvait être utile à Paul la soutenait et elle avançait d'un pas vif et régulier.

Aux abords de la forteresse, cependant, une appréhension lui revint de la solitude impressionnante et du silence extraordinaire qui y régnait. Paul était-il rentré dans le fort ou bien errait-il encore dans les rochers?

Les murailles ébréchées et croulantes étaient sourdes et muettes;

aucun bruit, aucune lumière dans l'enceinte. Elle préta l'oreille. La rumeur de la mer et du vent couvrait tout.

Ce fut une minute poignante où elle fut sur le point d'appeler dans la nuit, espérant que quelqu'un lui répondrait. Et, tout à coup, elle tressaillit. D'abord cachées par la masse des Mouettes-Noires, deux ombres venaient de surgir. D'instinct, Marie se jeta par terre, se cacha dans les fourgères et les hautes herbes mouillées. Les deux ombres avançaient rapidement, glissant à peine sur les algues visqueuses. Et Mlle Charmin devina plutôt qu'elle ne reconnut les deux Loupiaux. Ils allaient passer près d'elle pour aller au fort. La femme, sur la dune, s'arrêta, se lamenta d'une voix épuisée.

—Ah! Bressol, je t'en prie, retourne aux Mouettes-Noires. Ça me glace le sang de penser que ce pauvre garçon en a encore pour un quart d'heure d'agonie avant que la mer ne le couvre.

L'homme, dans un jurament, l'ordonna de se taire et de marcher.

—T'es ivre, ajouta-t-il. C'est bien pour ça que tu fais tant de simagrées.

—Non, non, je ne suis plus ivre — gémit la femme. — Le regard de ce malheureux m'a dégrisé.

—C'est pas la première fois que tu jettes un corps à l'eau.

—C'étaient pas des vivants, Bressol, c'étaient des morts, des pauvres naufragés que la mer nous amena;

et que nous lui rendions! Je savais bien que ces noyés-là n'erraient plus rien, ne pouvaient plus souffrir de rien. Ils n'avaient plus de regard. Mais le regard de celui-ci, Bressol, ah! si tu avais vu ce regard de prière et de supplication au travers de ses larmes!

—C'est ben temps de pleurnicher! Qui lui a mis le bâillon, c'est peut-être moi?

—A ce moment-là, Bressol, je savais plus que je faisais. J'avais bu de la roide: j'étais comme une folle!

Et comme elle se retournait pour aller vers la mer, perdant patience, le Loupiau lui saisit le poignet, la força de le devancer à bourrades dans les relms...

Marie était demeurée immobile. Elle n'avait pu tout entendre, mais ce qu'elle avait entendu lui suffisait. Même s'ils n'avaient pas parlé, elle eût deviné ce qu'ils venaient de faire. Elle avait clairement compris que Paul était encore vivant et que les Loupiaux l'avaient laissé aux Mouettes-Noires.

Elle connaissait ses rochers. Elle ne frémit pas d'horreur, elle n'eut ni geste, ni cri d'indignation. Le danger couru par son ami lui inspira une prudence extraordinaire. Résolue à agir seule, elle attendit que les Loupiaux eussent traversé la dune et disparu derrière les ruines. Sûre de n'être pas vue, elle se releva, pleine d'énergie, et courut à la grève. Puis elle reprit sa hâte, marcha avec précaution sur la ro-

cher afin de ne pas tomber, consciente à présent que son salut et celui du jeune homme dépendaient d'un faux pas.

Sous l'aube à peine blême, une frange d'écume, plus près, dans des échanturmes d'écueils, indiqua la marée montante.

Marie atteignit les Mouettes-Noires. Cela lui parut terriblement long et ce fut cependant très court. Sans vaguer longtemps, au pied même du récif s'ouvrait le chenal, elle aperçut, étendu sur les algues, celui qu'elle cherchait. Elle se pencha, frémissante:

—M'sieur Paul, c'est moi, Marie Charmin. Répondez!

Aucune réponse. Le coeur de la jeune fille cessa de battre. Elle tomba à genoux et, penchée davantage, elle effleura de ses doigts caressants le visage, les joues glacées du jeune homme. Elle sentit le bâillon. Un gémissement d'horreur souleva la poitrine de Marie en même temps que ses mains trembleraient tâtaient les liens, en faisant fuir les crabes et les bêtes gluantes.

Févreuse, éperdue, la pauvre enfant eut un instant ce cauchemar: Paul se mourait; elle ne pouvait dénouer les cordes; brisée de fatigue et d'émotion, elle n'avait plus la force de soulever le jeune homme, de le traîner jusqu'au sabbat, et la mer montait, fondait sur eux, les enveloppait, les submergeait ensemble.

Dans un roissement d'énergie, elle laissa cette vision de folle et

de vertige. Elle fouilla la poche du jeune homme, y laissa les clefs, saisit le canif. Au cri de joie qu'elle ne put retenir, le mourant tressaillit, ouvrit les yeux, parut sortir d'un songe. Et le visage de la jeune fille froïla le visage du jeune homme; elle lui souriait. Tandis que ses mains fébriles coupaient les liens, elle lui répétait dans un délire de joie:

—C'est moi, Marie, je vous ai suivi, je suis arrivée à temps et vous êtes sauvé, comprenez-vous, sauvé! Le bâillon arraché, les cordes coupées, à demi soulevé par le bras nerveux de la jeune fille, Paul retrouva son souffle dans une grande aspiration de délivrance. Il ne put que balbutier:

—Marie!... chère Marie!

Leurs joues s'effleurèrent, leurs lèvres se touchèrent, se joignirent dans un baiser donné d'un élan instinctif et passionné, baiser profond où la vaillante jeune fille essaya d'insuffler tout ce qu'elle avait de vie à cette poitrine haletante.

Peu après, les membres encore engourdis et le pas incertain, mais debout, aspirant l'air à pleins poumons, les yeux levés vers la lueur dorant la cime de coteaux connus, vers une aube d'espérance nouvelle, Paul regagna Rocmer, doucement appuyé sur l'épaule de Marie.

IX.

Le lendemain matin, sous un ciel purifié de tout nuage, Marie et Paul se retrouvaient, à l'ombre légère

de tamaris, sur la petite terrasse qui dominait la mer. Le jeune homme, après un repos encore entrecoupé de fièvre, venait de descendre au jardin où la jeune fille l'attendait. Le front posé dans sa main dont une trace bleue et entoufflée encore le poignet, il murmurait entre ses dents serrées:

—Dire que de tels misérables sont mon père et ma mère!

Assise près de lui, sur le banc, Marie cherchait à le calmer de sa voix consolante:

—Ils étaient sous l'influence fiévreuse, hallucinante de l'alcool, monsieur Paul. Je vous assure que de sang-froid, ils n'auraient jamais accompli une telle action.

—Je voudrais le croire, soupira le jeune homme. Mais ils ont apporté tant de ruse et de lucidité à leur scélératesse que, dans mes souvenirs encore si nets, je leur refuse l'excuse de l'ivresse.

—Vous avez tort, dit Mlle Charmin avec une fermeté qui impressionna le jeune homme. Chez des gens habitués à boire, l'ivresse ne se traduit pas en gestes contradictoires et pleins d'incohérence. Elle agresse bien plutôt le cerveau et se concentre tous les facultés sur une idée fixe. Les gens agissent alors à la façon de certains fous, avec une grande apparence de sang-froid et de décision. Il n'en sont pas moins irresponsables.

—Mais cette nuit... Oh! cette nuit d'angoisse et d'épouvante, Marie, l'oublierai-je jamais?

(A suivre)

**Cartes d**

**THE JULIANA**

**POISSONS DORES**

**Docteur Adolphe Drouin**

**Chaussures Élégantes**

**Baker & Co.**

**E. MILES**

**Articles de Coiffure**

**F. TELMOSSE CO.**

**HORWOOD GLASS CO.**

**MANGE**



# Cartes d'Affaires

**LA SALLE DE THE**  
**"THE JULIANNA"**  
Café et Thé d'après-midi  
pour les parties d'amateurs  
de Skis et de Glaces.  
Salles gratuites pour Bridge.  
474 RUE SOMERSET  
Tél. Queen 837

**ELECTRICIEN**  
Tél. R. 4406  
**EMILE BEAUDRY**  
ENTREPRENEUR  
ELECTRICIEN  
Service de RADIO  
362 RUE ST-PATRICE.

**CHIFFONNIER**  
Toujours disposé à acheter  
n'importe quelle quantité de  
chiffons, retailles de tail-  
leurs, livres et magazines,  
rebuts de papier, fer, bou-  
telles, plomb, zinc, cope,  
cuivre, aluminium, caout-  
chouc et autos brisés.  
Qu'avez-vous à vendre?  
Téléphonez-moi, ce sera à  
votre avantage.  
A. L. BROZOVSKY  
22, Martineau. Tél. R. 6518

**MACHINISTES**  
**McMullen-Perkins Ltd**  
Experts en  
Réparations des parties  
vitales d'Automobiles  
et Camions.  
Transmission et piston,  
engrenage du démarreur, es-  
tous, valves et parties de  
valve.  
438 AVE. LAURIER OUEST  
Tél. Queen 6116

**BOIS DE CHAUFFAGE**  
TOUTES SORTES DE  
BOIS MOU ET MELE  
Blocs de Pin. Pruche et  
Stabs durs. Gros voyages et  
mesure honnête.  
**ALLAN REAUME**  
30 RUE MAIN, Ottawa-Est  
Tél. C. 3350

**MANUFACTURE DE MEUBLES**  
Nous manufacturons des  
meubles de toutes sortes.  
Pour Ecoles, Institutions,  
Eglises, Salles et Auditor-  
rium.  
**J. Oliver & Sons Ltd.**  
Rue OLIVER, OTTAWA.

**TRANSFER**  
**H. WEBB**  
TRANSFER  
Attention spéciale aux  
déménagements.  
342 AVE. GLADSTONE  
Tél. C. 780

**A NOS ANNONCEURS**  
N'oubliez pas que notre journal  
est distribué chaque semaine dans  
chaque des familles canadiennes  
françaises de la basse-ville. Il est  
par conséquent le meilleur medium  
d'annonce que vous puissiez dési-  
rer. Confiez-nous vos besoins et  
nous vous promettons d'excellents  
résultats.

**ABONNEZ-VOUS AU "CANADIEN"**  
N'oubliez pas que notre journal  
est distribué chaque semaine dans  
chaque des familles canadiennes  
françaises de la basse-ville. Il est  
par conséquent le meilleur medium  
d'annonce que vous puissiez dési-  
rer. Confiez-nous vos besoins et  
nous vous promettons d'excellents  
résultats.

**MANGEZ PLUS DE MELASSE**  
La mélasse pure est un des aliments les plus favorables à la santé. Comme le blé intégral et les dérivés de l'avoine, elle possède la valeur nutritive nécessaire au bien-être de l'homme. Elle est riche en FER.  
Les experts en sciences ménagères reconnaissent l'importance de la mélasse, pure et l'incluent dans la nomenclature des aliments substantiels qu'ils recommandent.  
**Mais il faut que ce soit de la Mélasse Pure et choisie de la Barbade**  
Il est universellement admis que les meilleures mélasses viennent de l'île de Barbade, et la meilleure preuve en réside peut-être dans les nombreux succédanés, mélanges et imitations de la MELASSE BARBADE DE GRAND CHOIX qu'on trouve sur le marché canadien depuis quelques années.  
Vous tenez naturellement à avoir la meilleure et la plus pure. Exigez donc la véritable MELASSE BARBADE DE GRAND CHOIX et refusez tout succédané ou imitation.  
**Barbados Molasses Importers Association of Canada**  
MONTREAL.

# Pour le Cultivateur

L'Agriculture est la plus grande source de richesse de notre pays.  
Augmenter la production agricole, c'est contribuer au développement du Canada.

**PROTECTION DES ARBRES FRUITIERS**  
Les rongeurs, tels que mulots, souris, rats, lapins, etc., causent dans certaines régions fruitières des déprédations ruineuses pendant l'hiver. Ces petits animaux prébent, chaque année, un lourd tribut dans les vergers et les plantations, en rongant l'écorce tendre et succulente des jeunes arbres et des arbustes fruitiers, sur lesquels ils font des entailles sous forme de cercle, ce qui a pour effet d'empêcher la circulation de la sève au printemps et d'amener la mort des arbres et arbustes ainsi endommagés.

Quelques moyens préventifs appliqués en automne réduiraient cette perte au minimum. La pratique la plus sûre est de protéger le tronc de l'arbre avec du papier à construction ou un grillage de fil de fer. En fait de papier, le papier ordinaire d'une épaisseur, blanc ou gris, suffit. On le coupe en bandes qu'on lie bien serrées autour du tronc. Il faut renouveler ce papier tous les automnes, car il ne dure qu'une année. Il coûte de un à trois centimes par arbre, suivant la grosseur de l'arbre. Après avoir lié le papier en place, on fera bien d'amorceler un peu de terre à la base pour que les souris et les autres rongeurs ne puissent se glisser sous le papier pour le déchirer.

Le grillage le meilleur marché est celui qui est en métal rouillé, semblable à celui dont on se sert comme lattes de métal. On peut l'avoir galvanisé et peint; il dure plusieurs années. Il est fourni à bas prix dans le commerce, en petites bandes séparées, prêtes à poser. Mis autour de l'arbre et lié avec un attache-fil, ce métal fournit une excellente protection pendant longtemps à bas prix. Le protecteur en métal n'exige aucune attention, ni moins qu'il ne soit dérangé par les instruments de culture.

Un protecteur plus coûteux, mais d'une plus longue durée, est celui qui est fait en grillage à point galvanisé, mais il coûte près de deux fois plus cher que le protecteur en métal.

Il y a encore un autre moyen de protection, moins satisfaisant. Il est vrai, mais moins coûteux. Il consiste à piétiner la neige énergiquement autour du tronc de l'arbre. On commence au début de la saison et on amoncelle la neige en tas bien frottés pour que les souris ne puissent pénétrer par-dessous; ce moyen protège assez bien et ne coûte qu'un peu de travail.

Dans les pépinières où il y a un tel nombre d'arbres qu'il est presque impossible de les protéger séparément, les deux seuls moyens sont d'empoisonner les rongeurs avec des biscuits semblables aux biscuits à rats ou avec un poison mis dans du pain, ou de fournir de grandes quantités de réjoints ou branches portant beaucoup d'écorces succulentes pour que les rongeurs s'en nourrissent. On peut les éparpiller sur le sol, entre les rangées, avant que la neige tombe, une ou deux fois pendant l'hiver. C'est un système précaire, mais il empêche souvent beaucoup d'arbres d'être enervés.

**DONNEZ DES CAROTTES AUX CHEVAUX**  
La valeur alimentaire de la carotte doit en faire un aliment de base pour la nourriture des chevaux. L'analyse montre que sa teneur en éléments nutritifs est supérieure à celle des betteraves et des navets. Il est donc surprenant que cette racine ne soit pas utilisée davantage dans l'alimentation des équidés, d'autant que ceux-ci s'en montrent très friands. La teneur en principes digestibles de la carotte est la suivante: protéine, 0,8 p. 100; matière grasse, 0,1 p. 100; extractifs non azotés, 8,9 p. 100; cellulose 0,7 p. 100. La valeur de l'aliment est de 8,7 pour la carotte, tandis qu'elle n'est que de 6,3 pour la betterave et de 4,8 pour le navet. Utilisez la carotte dans une ration en diminuant la quantité d'avoine; mais, le pourcentage de principes nutritifs de cette dernière étant bien supérieur, remplacez 1 partie d'avoine par 6 parties de carotte. Vous pouvez opérer cette substitution dans les cas suivants:

10.—Quand la ration est riche en matières azotées et en même temps peu aqueuse (rations dites chauffantes); 20 quand, les animaux étant au repos, la dépense de leur organisme en matières azotées devient moins considérable. Si vous pensez que la ration de vos chevaux ne doit pas être appauvrie, ajoutez un aliment riche en azote; par exemple: fèves, radiselles d'orge germées, sont gros ou fins.  
Si vous utilisez la mélasse, vous pouvez la remplacer par des carottes sans appauvrir cette ration en éléments nutritifs. À conditions d'employer 10 livres de carottes en remplacement de 2 livres de mélasse. On a prétendu parfois que la carotte contenait les principes nocifs. Tout au plus possède-t-elle quelques propriétés vermifuges qui doivent vous empêcher de la donner en trop grande quantité. S'il s'agit d'un cheval de poids moyen, ne dépassez guère la quantité de 20 livres par jour. Mais celle-ci distribuée à dose très faible, ne peut avoir que des effets heureux: elle

# SIC TRANSIT GLORIA

De pieuses gens se sont attachés à Pau à une tâche douloureuse et réparatrice. Il s'agit d'arracher à la fosse commune la dépouille d'un pauvre homme mort de misère ces jours derniers. Il s'agit d'offrir une tombe... et sans doute quelques pâles fleurs d'automne à un cercueil abandonné.  
Paul Lesigne, mutilé de guerre, gazé, réformé à 100 pour cent, chevalier de la Légion d'honneur, était allé chercher à Pau, sinon la santé qu'il ne pouvait plus espérer, du moins un apaisement à ses souffrances.  
Il était, hélas! condamné sans rémission.  
Son état empirant, Lesigne demanda un jour à être hospitalisé. Il avait compté sans l'administration. Il n'était pas de pays. Il lui manquait tel et tel certificat.  
Quand il avait fait la guerre, pourtant, il était du pays—de tous les pays de France—et il ne lui manquait aucun certificat.  
Lesigne, perdu, épuisé, est mort rue des Orphelins, sur une botte de paille, dans une écurie... C'est pourquoi l'on veut, aujourd'hui, lui offrir une sépulture décente. C'est pourquoi l'on s'efforce aujourd'hui, quand tout le mal est fait, on apprend, enfin, le pitoyable drame. Quand il n'y a plus rien à faire, on essaie, enfin, de faire quelque chose, et comme toujours, ce sont des initiatives isolées et personnelles qui essaient de réparer l'injustice collective et anonyme, l'iniquité obscure dont personne n'est responsable...  
C'est là notre grande misère. Lesigne va avoir maintenant un tombeau, et l'on gravera sans doute sur la pierre horizontale une belle inscription avec des feuilles de laurier, mais Lesigne est mort sans secours, sans abri, mais Lesigne aurait dû être secouru, aurait dû trouver un abri.  
Et qu'on n'aille pas aujourd'hui rechercher à qui incombe cette faute, cette lourde faute commise contre un mutilé et contre un mourant!  
Il serait établi aussitôt qu'il n'y a eu faute nulle part, que tous les règlements ont été observés, que toutes les formalités ont été accomplies...  
Et cela est infiniment triste, aussi triste que la mort dans une étable, sur un peu de paille, d'un ancien combattant, chevalier de la Légion d'honneur et mutilé...

**LE MARCHE D'OTTAWA**  
Comme il arrive ordinairement au commencement de chaque semaine, il y avait peu d'activité aujourd'hui sur le marché. Les viandes étaient rares. C'est à peine si on pouvait voir du porc ou du mouton. Les prix sont à peu près stationnaires depuis le dernier marché. Les patates se vendent à un dollar le sac.

**PRODUITS DE LA FERME**  
Beurre, enseau ..... 30 à 35c  
Beurre, en carré ..... 30 à 35c  
Beurre, en boulette ..... 35 à 40c  
Oeufs, la pinte ..... 50 à 55c  
Oeufs, premiers ..... 50 à 55c  
Oeufs, frails ..... 45 à 50c

**GRAIN**  
Barley ..... 75 à 80c  
Foin, nouveau, la tonne ..... \$14 à \$15  
Avoine, le minot ..... 55 à 60c  
Pois ..... \$2.25 à \$2.75  
Paille ..... \$3 à \$10

**VIANDES**  
Boeuf, devant ..... 4 à 6c  
Boeuf, arrière ..... 8 à 10c  
Boeuf, à la carcasse ..... 7 à 9c  
Poulets, du printemps, la paire ..... \$1.50 à \$3.00  
Poulets, la livre ..... 28 à 35c  
Canards, la livre ..... 20 à 22c  
Poules, la livre ..... 25 à 28c  
Oies, la livre ..... 18 à 20c  
Agneau, arrière ..... \$1.65 à \$2.35  
Agneau, devant ..... \$1.25 à \$2.00  
Agneau, carcasse ..... 22 à 28c  
Porc, léger ..... 14 à 15c  
Porc, pesant ..... 10 à 12c  
Dindes, la livre ..... 38c à 40c  
Veau, devant ..... 6 à 8c  
Veau, arrière ..... 15 à 20c  
Veau, carcasse ..... 12 à 14c

**FRUITS**  
Pommes, au minot ..... \$1.50 à \$2.50  
" au panier ..... 40c à 75c  
" au gallon ..... 35 à 50c  
Bananes, la douzaine ..... 35 à 50c  
Citron ..... 5 à 10c  
Athacacs, la pinte ..... 18 à 20c  
Pamplemousse, trois pour ..... 25c  
Laitains, vert et bleu, la lb. .... 15c  
Raisins, la panier ..... 35 à 50c  
Oranges, grosses, la douz. .... 40 à 60c  
Oranges, petites, la douz. .... 20 à 30c  
Prunes, la douz. .... 15c  
Pêches, la douzaine ..... 35 à 40c  
Poires, la douz. .... 25 à 40c

**LEGUMES**  
Patates, le gallon ..... 20c  
Patates, la poche ..... 90c à \$1.00  
Piments ..... 5c  
Betteraves, la douz. .... 25c  
Choux ..... 10 à 12c  
Carottes, le gallon ..... 15c  
Concombres, la douz. .... 25 à 30c  
Céleri, le paquet ..... 20 à 25c  
Salade, la tête ..... 10 à 15c  
Oignons, le gallon ..... 35c  
Oignons, la poche ..... \$2.00 à \$2.50

# NOTRE FEUILLETON

"Fiançailles Tragiques" le grand feuilleton du "Canadien" tire à sa fin. Les nombreuses félicitations que nous avons reçues sur la valeur de ce feuilleton nous a forcé à faire des recherches particulières pour donner à nos lecteurs et lectrices un autre chef-d'oeuvre littéraire qui plaira à tous nous en sommes convaincus.  
Notre nouveau feuilleton aura pour titre "Un Serment" par la Baronne Orczy. Le court synopsis suivant donnera à nos lecteurs une idée du sens dramatique de ce nouveau chef-d'oeuvre littéraire.

Le dernier héritier des ducs de Marny a été tué en duel. On a rapporté, en pleine nuit, son cadavre à son vieux père dont la raison déjà vacillante, a sombré sous le coup de la douleur.  
Dans sa subite démente, le vieillard a fait appeler sa fille Juliette, qui restera seule, désormais, pour porter le poids de la gloire ancestrale, et, devant le cadavre de son frère, il lui a nommé son adversaire, Paul Derouze, et lui a fait jurer de le poursuivre de sa vengeance.  
Et l'enfant a juré devant Dieu.  
En vain les amis du jeune duc, qui viennent de lui rendre le suprême service de rapporter chez lui sa dépouille mortelle, ont essayé de justifier aux yeux de Juliette de Marny la parfaite loyauté de Paul Derouze: celui-ci a été jusqu'aux limites de l'honneur pour éviter ce duel et, l'ayant dû accepter, a tout fait pour ménager son adversaire.  
Mais Juliette est trop respectueuse pour discuter l'ordre de son père et trop jeune pour comprendre qu'il avait perdu la raison. Il est mort sans qu'elle ait eu le temps de s'en rendre compte.  
Presqu'aussitôt, la Révolution a éclaté, ajoutant à ses angoisses, le séparant de tous ses amis, de tous ses Conseils naturels. Elle est restée seule avec sa vieille nourrice, perdue dans la grande tourmente, et nous sommes au coeur de l'action.  
Toutes les facultés de vouloir de Juliette de Marny sont tendues vers un seul but: trouver Paul Derouze, accomplir son vœu coûte que coûte. Mais Paul Derouze est loyal et chevaleresque, à leur première rencontre, il lui sauve la vie, il la recueille chez sa mère, ainsi que sa nourrice. Et l'amour naît entre eux.  
Fidèle à son serment, Juliette décide, après une douloureuse lutte intime, de sacrifier son amour à ce qu'elle croit être son devoir. Au prix d'une indignité dont elle souffre jusqu'au martyre, elle trahit Paul et le dénonce au Comité du Salut Public.  
Elle se repent aussitôt, du reste, comprend l'odieuse de son serment, et, pour réparer sa faute, se dénonce elle-même.  
Derouze, de son côté, ne cherche pas à se défendre; il cherche à attirer sur sa tête toutes les foudres des Sans-Culottes pour épargner la tête de Juliette. Et tous deux seraient inégalement guillotines si un chevaleresque et spirituel Anglais dont le personnage est des plus sympathiques, n'arrivait par mille ruses ingénieuses autant qu'audacieuses à les sauver l'un et l'autre.  
L'action est rapide, très dramatique avec de gracieux épisodes qui, loin de la ralentir, la rendent plus captivante encore.  
Abonnez-vous au "Canadien" afin de ne pas manquer la lecture de ce drame émuant.

# Cartes Professionnelles

**MEDECIN**  
**J. L. CHABOT, M.D.**  
MEDECIN  
CHIRURGIEN  
Attaché à l'Hôpital Civique.  
170 AVE. LAURIER EST  
Tél. Rideau 900

**AVOCAT**  
**NAP. CHAMPAGNE**  
AVOCAT  
Edifice La Banque Nationale  
18 RUE RIDEAU  
Tél. Queen 61

**SPECIALISTE**  
**Docteur**  
**W. T. M. MacKinnon**  
Spécialiste pour les  
YEUX, OREILLES, NEZ ET  
LA GORGE  
414 EDIFICE JACKSON,  
OTTAWA, ONT.  
Tél. Queen 2876

**DENTISTE**  
**Dr J. A. GAUTHIER**  
Heures de Bureau: 9-12, 1-6  
Soir sur rendez-vous.  
Tél. R. 4248  
327 RUE DALHOUSIE.

**MEDECIN**  
**Docteur**  
**T. F. DELANEY**  
752 rue Somerset  
Tél. S. 2278

**CHIROPODISTE**  
**W. L. KNAPP, D.L.C.**  
Spécialiste pour les pieds  
Salons Modernes  
Appareils Electriques.  
418 EDIFICE JACKSON.  
Tél. Queen 3777

**CHIROPRACTEUR**  
**Docteur D. A. RICE**  
CHIROPRACTEUR  
Gradué du Palmer  
551 RUE SOMERSET  
Tél. Queen 2757-w

**BAINS TURCS**  
**BAINS "VIT-O-NET" ET "HYDRO"**  
des plus modernes  
100 1/2 RUE ELGIN  
Tél. Queen 7350

**DEMANDEZ**  
**RHUMATICIDE**  
"LE TUBEUR DE RHUMATISMES"  
Le Seul Remède qui Guérit toutes les Douleurs RHUMATIS-  
MALES, Lumbago, Néphrite.  
**RHUMATICIDE**  
Détruit l'Acide Urrique, fait cesser pour toujours la Sciatique,  
la goutte et les maux de reins—90 pastilles \$1. C.O.D. -1.15  
Envoyez votre adresse pour informations.  
NATIVE'S OWN REMEDY CO. INC., 367 St-Denis, Montréal

**Billet d'Abonnement**  
LE CANADIEN,  
329 rue Dalhousie,  
Ottawa, Ont.  
C'est la somme de deux dollars pour un an d'abonnement à votre journal.  
Nom .....  
Adresse .....  
A NOS LECTEURS: Veuillez remplir le blanc ci-haut et l'adresser à nos bureaux et notre journal vous sera livré à domicile.







VENDEDI, 20 MARS 1925.

# RADIO

Vendu à Termes Faciles

Atwater Kent  
Super Hetrodyne  
Neutrodyne

Radola Style 3 avec  
Tube et Phone à \$45.00  
seulement.

Robertson, Pingle &  
Tilley Ltd.

Angle BANK et COOPRE

---

Seuls agents pour les

## FAMEUX PIANOS

et

### Pianos Automatiques

#### NORDHEIMER

Le plus vieux et le meilleur piano du Canada.

LEACH, CLEGG & LEACH

Le Foyer de la Musique.

RUE BANK — près Laurier

30-6-13-2072

---

### SERVICE D'IGNITION

Vous avez un service officiel pour le système électrique de votre auto.

Si le système électrique de votre auto est défectueux consultez-nous et vous aurez

#### UN TRAVAIL GARANTI

des accessoires véritables par des Electriciens Experts possédant des appareils modernes.

### WELCH & JOHNSON

INGENIEURS

474 RUE BANK, OTTAWA

---

## Barrett Bros

### COKE CHARBON ET BOIS

Bureau: Angle CATHERINE ET KING

Tél. C. 598

Bois et Charbon, Tél. C. 806

Jan. 1925.

---

### meilleuses

que les Dames, partage de telles tablettes, parmi ses abonnés.

ts de Tablettes à Laver

mois.

mois au "Canadien".

mois au "Canadien".

### DAISY

de demi barre de bon savon à l'eau commencent à bouillir et immédiat de la couleur de l'indigo, toutes les

lloire, faites chauffer l'eau mais faites bouillir de linge WILLIAMSON.

### LAVER DAISY

lever les taches causées par

pour lequel, envoyez-moi le paquet de Tablettes à votre journal.

pour adoucir l'eau dure.

## Nouvelles de Hull

### LE CONSEIL DE VILLE

La ville de Hull compte cette année 125 ans d'existence et d'autre 110 y a cinquante ans qu'elle est en Cité. Le Conseil de Ville se réunit lundi soir à décidé de ne laisser passer ces événements sans commémorer sur des programmes inaperçus et sur programmes des échevins May et Roy qui comprennent le maire et les échevins, ainsi que trois représentants des diverses associations: Chambre de commerce, St-Basile, régiment de Hull, Chevaliers de Colomb, etc., constitué pour les commémorations. Ces personnes publiquement convoquées sont prochainement convoquées par le maire Cousineau dans le but d'adopter un programme de célébration.

### LE "CONSTITUT"

Le comité du "constitut" avait demandé au Conseil de payer des dépenses de délégués qui iront à Québec défendre des amendements soumis à la loi passée l'an dernier. L'avocat Foran, au nom des propriétaires, a signifié un refus au Conseil et ce dernier a nommé son aviseur légal. L'avocat de la ville a fait réponse qu'on n'a pas le droit de dépenser le droit des taxes pour des fins semblables, que rien dans la Charte ne l'autorise. Si cela s'est fait dans le passé, le précédent ne saurait pas la répétition de l'acte. Le maire a dit que dans les circonstances il était impossible de se faire à la requête, maintenant il y a protesté et opinion négative l'aviseur légal. Apparaissant, on avait plaidé bonne foi.

Il est possible, devant cette décision, que le comité du "constitut" appelle à la générosité privée, mais cela lui a été suggéré.

### LES SALAIRES

L'Union internationale des pompiers a écrit au Conseil lui demandant de répondre à la présentation de la loi qui avait faite pour une augmentation de salaires, en décembre dernier. Le greffier a été autorisé à connaître officiellement aux représentants la décision négative prise de la préparation du budget de 1925.

L'échevin May voulait qu'on forme un comité pour étudier la question. Mais cela ne venait pas en relations directe avec la demande d'augmentation des pompiers pour une augmentation de salaires, et le moment du moment, l'échevin Chénier en a profité pour faire savoir que lors de la discussion du budget, il s'était opposé au maintien de l'un ou l'autre journaliers de 20 pour cent. Il trouvait pas la chose juste.

Les échevins Fortin et Boucher ont fait adopter une résolution pour inscrire dans les deux langues les indications des téléphones municipaux dans l'index, moyennant le paiement des frais supplémentaires par la Cie Bell.

### LES AMENDEMENTS

Le maire a fait rapport du voyage à Québec pour les amendements à la Charte. Ceux-ci ont tous été adoptés, malgré l'opposition à cet égard, savoir la rénumération du maire et des échevins l'augmentation du nombre de ces derniers.

Seulement il prévoit qu'il y aura eu au Conseil législatif, qui se réunit en dernier ressort, et la même délégation retournera, probablement cette semaine, à Québec, en de défendre de nouveaux amendements qui seront attaqués.

En même temps, l'échevin Chénier et le trésorier Raymond ont présenté au sujet de la réclamation de \$12,000 environ contre Hull de la part du ministre de la voirie provinciale, au sujet de travaux effectués au chemin d'Yimer et chemin de la Pointe-Gatineau.

Les autres délégués qui se rendent à Québec sont le maire, les échevins Boucher et Fortin, l'aviseur légal. Les échevins May et Roy ont fait les motions nécessaires pour ces délégations.

On considérera la demande de la "Cité Park" pour une évaluation de \$20,000 au sujet des taxes.

Les échevins Fortin et Picard ont adopté qu'une somme de \$500 soit mise à la disposition de la chambre de commerce pour publication industrielle en faveur de Hull, sous contrôle du Conseil.

### TUYAUX D'AQUEDUC

Des échantillons des deux sortes de tuyaux d'aqueduc, celui qu'on employait autrefois et celui dont on se sert aujourd'hui, ont été envoyés mercredi dernier au département des mines, Ottawa, pour analyse. Le résultat n'est pas encore connu, et afin d'en avoir le cœur plus sûr, une analyse sera aussi demandée à une compagnie de Belleville.

L'ingénieur a déclaré au Conseil qu'il faisait faire ce choix de l'échantillon par le contre-maître de la ville, sans s'en mêler. Il a incidemment fait savoir que le coût des travaux faits la semaine, par la ville, dépassait les estimations.

Les dames du comité, sont toutes désignées pour contribuer à l'éducation hygiénique du peuple, diriger les gens vers le dispensaire, obtenir

## LE JUBILE DE HULL

Au commencement du mois de juin prochain la ville de Hull célébrera le cinquantième anniversaire de son incorporation. Pour la célébration de ce jubilé, dont la date sera fixée à brève échéance, les principales sociétés fraternelles et commerciales de Hull s'uniront afin de rendre cette fête aussi grandiose que possible. Une réunion des délégués de chaque association sera bientôt convoquée par le maire Cousineau.

### LES TAXES

(Suite de la première page)

au Conseil de Ville de procéder immédiatement à la classification des employés civiques.

### LE BUDGET ACTUEL

Voici comment la taxe de 1925 est formée.—Taux général, \$11.48; intérêt fonds d'amortissement, \$5.80; patients indigents, 0.25; pensions des veuves, 0.50; routes urbaines, .09; bibliothèque Carnegie, 0.45; Collège Institute, \$3.15; écoles publiques, \$8.00; hôpital civique 0.50; intérêt sur les dépenses de l'hôpital civique, \$1.23. Total, \$31.50. Pour les contribuables des écoles séparées il faudra compter \$12 au lieu de \$8, ce qui porte la taxe à \$35.50.

### A PROPOS DE PAUL GRAPPE

Paris. — Le déserteur Paul Grappe, qui, pour échapper aux recherches, avait vécu, depuis mai 1915, déguisé en femme, sous le nom de Suzanne Danlard et qui, profitant de l'amnistie, reprit récemment son véritable sexe, s'était vu proposer par une firme cinématographique, de tourner son aventure peu glorieuse.

Dans ce but, il s'était présenté chez son ancienne patronne, Mme Olivier fabricante de cadres, 35, rue de l'Annonciation, pour lui demander de prendre quelques vues dans l'atelier où il avait travaillé.

Mme Olivier, dont le fils est grand mutilé de guerre, indignée de voir comment le déserteur tirait profit de sa triste conduite, s'y refusa et avertit M. Michel, commissaire de police du quartier de la Muette que des associations d'anciens combattants étant au courant de l'affaire, elle ne répondait de rien si Paul Grappe avait l'audace de revenir chez elle comme il en avait manifesté l'intention. Par mesure de prudence, le magistrat avait donc organisé un discret service d'ordre devant le 35 de la rue de l'Annonciation. Mais personne ne vint.

### IL S'ACCUSE D'AVOIR TUÉ POINCARÉ

Paris. — Hagaré, les traits révélés, les vêtements en lambeaux, un homme d'une soixantaine d'années pénétrait en coup de vent, vendredi matin, dans les locaux du commissariat des Halles, à Paris, paraissant en proie à une vive excitation.

— Appelez le commissaire! proféra-t-il en se jetant sur un banc.

Attiré par le bruit, M. Maurice, secrétaire de M. Humes, parut.

— C'est vous le commissaire? questionna l'inconnu, qui, sur un signe d'acquiescement du secrétaire, continua: Arrêtez-moi! Arrêtez-moi! — Je viens de commettre un crime: j'ai tué M. Poincaré.

Poursuivant, il ajouta d'une traite: — Passant cette nuit sous l'Arc de Triomphe, j'ai croisé l'ancien président de la République, auquel j'en veux mortellement depuis qu'il m'a fait interner dans un asile d'aliénés.

Le reconnaissant, je vis rouge, et m'emparant d'une matrique qui traînait à proximité, je frappai, je frappai...

Dépuis, j'ai erré dans Paris.

### LES BONS MOTS DE SIR CHARLAS TUPPER

(Suite de la première page)

"Assurément Mac je vous reconnais et je vous ai vu avant que votre père ne vous ai connu", répondit le vieux Tupper.

Cette réponse était très habile mais le raisonnement rapide que fit Tupper pour répondre avec autant d'à propos est encore plus habile.

Voici comment Sir Charles raisonna pour trouver le nom de ce mécanicien qu'il n'avait vu qu'une fois dans sa vie, c'est-à-dire à sa naissance.

"Cet homme, se dit-il, doit venir de Cumberland parce qu'il m'appelle "Dr Tupper". Il ressemble aux MacDonald. D'après son âge il a dû naître à l'époque où j'exerçais ma profession et j'étais le médecin de famille des MacDonald. Je me souviens de plus d'avoir recommandé un MacDonald à Van Horne comme serre-frein. Je prends une chance et je l'appelle MacDonald."

Sir Charles ne s'était pas trompé et c'était vraiment le petit MacDonald en question.

### UN BON MOT

Les bons mots du chef conservateur ne sont pas rares. L'un des adversaires les plus irréconciliables de Sir Charles était désigné sous le nom de "Honest Bob". Un jour ce dernier rencontre Sir Charles sur la rue et lui parle d'un article virulent qu'un journal local venait de publier contre le chef conservateur.

"Avez-vous lu cet article" demanda "Honest Bob" à Sir Charles.

"Je l'ai lu en effet mais je n'y prête aucune attention. Il ne faut pas croire tout ce qu'écrivent les journaux sur les politiciens puisqu'ils vous appellent "Honest Bob".

D'Arcy McGee qui fut un fort partisan de la Confédération se trouvait souvent en compagnie de Sir Charles. On sait que McGee trinquait quelques fois. Un jour qu'il avait assisté à un banquet il s'en retournait chez lui en compagnie de Sir Charles. Le principal adversaire de McGee était l'hon. A. G. Jones. McGee dans son hilarité parlait très fort dans la rue. Pour l'apaiser Sir Charles lui dit: "McGee ne parlez pas si fort nous passons près de la résidence de Mgr Connolly." McGee répondit alors "Ne m'appellez pas alors McGee mais Jones."

Sir Charles et Sir Richard Cartwright étaient en chambre deux irréconciliables adversaires. Un jour Sir Richard attaqua Sir Charles au sujet de ses ancêtres. Sir Charles lui répondit de la même façon. Après le débat ils se rencontrèrent tous deux et Sir Richard dit à Tupper: "Il est heureux que vous ayez cessé de faire l'histoire de ma famille parce que je craignais que vous alliez découvrir un meurtrier."

mais, comme j'ai des remords, je viens me constituer prisonnier.

M. Maurice avait tout de suite discerné en son interlocuteur, un déséquilibré en proie à une crise furieuse.

— Vous avez bien fait de vous rendre, lui dit-il, on va vous conduire devant le procureur de la République.

Quelques instants plus tard, le dément, Paul Girod, âgé de soixante-cinq ans, veilleur de nuit, sans domicile fixe, était amené à l'infirmierie spéciale du dépôt.

### L'ERREUR MACABRE DE BANDITS

Rome. — Une bande de voleurs s'était introduite l'autre jour dans un train allant à Messine. Profitant d'une forte montée, où le train avait ralenti sa marche, ils jetèrent sur le ballast trois grosses caisses qui paraissaient contenir des marchandises de prix.

C'étaient trois cercueils expédiés par une agence de pompes funèbres. Les cadavres furent retrouvés sur la voie.

### NAISSANCES

SAUVE — Dimanche le 8 mars 1925 à M. Dr et Mme Noël Sauvé, (née Juliette Gagné) une fille baptisée sous les noms de Marie-Corinne-Juliette-Jacqueline. Parrain et marraine: M. et Mme John R. Boy, le oncle et tante de l'enfant. Porteuse: Mlle R. A. Sauvé, aussi tante de l'enfant.

LEMIEX — A Monsieur et Madame Edmond Lemieux un fils né le 19 baptisé le même jour sous les noms de Joseph-Edmond-André-Hubert. Parrain et marraine M. et Mme Emmanuel Lapointe, de Notre-Dame de la Salette, représentés par M. et Mme Narcisse Gravel, Porteuse, M. Hoff, garde-malade.

### DECES

HAMOND — M. Jean Hamond, décédé le 15 mars à l'âge de 56 ans. Funérailles mardi matin à 8 heures a.m., à l'église Notre-Dame de Hull. Départ du cortège funèbre, 36 rue Courcellette.

LAROCHELLE — Décédé subitement le 15 mars, M. Désiré Larochelle, à l'âge de 47 ans (gérant de la Banque d'Hocheville). Funérailles des salons mortuaires de la Cie Gauthier-Litée, 259 rue St-Patrice.

MOYNEUR — Décédé le 15 mars, à sa résidence, No 524, rue St-Patrice, Mme Paul Moyneur (née Liza Brunet) à l'âge de 80 ans. Les funérailles eurent lieu mardi, départ de la résidence mortuaire à 7.45 a.m., pour l'église Ste-Anne et de là au cimetière Notre-Dame.

Tél. R. 1731-w 218 MURRAY

## T. St-Jacques

REPARAGE DE Radiateurs d'Automobiles, de Truck, Tracteurs, Camions, etc.

Nous faisons une spécialité du réparation des radiateurs seulement. Qu'ils soient trop chauffés, gelés, défoncés, tordus ou crevés, ainsi que "recoarage".

Une visite est sollicitée.

### COKE

\$13.00 la tonne

La sorte qui donne satisfaction

BOIS \$1.75 LE VOYAGE

Le meilleur que l'argent puisse acheter

Une commande d'essai vous en convaincra.

J. A. BARRETT

53 AVE. BREEZEHILL

Tél. S. 4567.

# LA MUTUALITE

## L'UNION SAINT-JOSEPH DU CANADA

Sociétés: Mutuelle, Catholique, Canadienne-française.

Ses finances: Taux du Congrès fraternel américain. Solvabilité de plus de 100 pour cent reconnue par les actuaire. Actif total net, \$2,480,474.43.

Genre de polices émises: 1o Système de vie entière; 2o système de rentes viagères: cessation de contribution à 70 ans; 3o vie entière, cessation de contribution après 20 ans; 4o vie entière, cessation de contribution après 15 ans; 5o vie entière, cessation de contribution après 10 ans; 6o Assurance infantile; 7o Bénéfices en maladie \$5.00 par semaine pendant 15 semaines; 8o Bénéfices en maladie, \$10.00 par semaine pendant 15 semaines.

Montant des Polices: \$100, \$200, \$500, \$1,000, \$1,500, \$2,000, -2,500, \$3,000.

Les deux sexes sont admis, sauf dans la caisse de secours en maladie, laquelle est fermée aux femmes mariées.

L'âge d'admission est de 16 ans révolus, à 50 ans non encore atteints.

Les contributions sont fixées d'après le prochain anniversaire de naissance du nouveau membre.

Pour obtenir l'émission d'une police, il suffit que l'aspirant verse: 1o un dépôt de \$2.00 pour l'examen médical; 2o un mois de contribution à l'avance à la Société; ce mois-là lui est remboursé s'il n'est pas admis.

Code, police, livret, insigne-bouton gratuits.

---

# Canadienne - Française

## LA SOCIETE DES ARTISANS CANADIENS-FRANÇAIS

Société Nationale et Catholique d'Assurance Mutuelle admet les hommes, les femmes et les enfants.

CINQUANTE ANS DE PROGRES

Année 1878, sociétaires 36; fonds accumulés, \$131.00.

Année 1885, sociétaires, 191; fonds accumulés, \$1,783.00.

Année 1895, sociétaires, 11,967; fonds accumulés, \$173,800.00.

Année 1905, sociétaires, 26,946; fonds accumulés, \$705,737.00.

Année 1915, sociétaires, 41,602; fonds accumulés, \$3,018,760.00.

Année 1924, sociétaires, 66,519; fonds accumulés, \$7,683,356.62.

Surplus pour l'année 1923: \$626,399.33.

Bénéfices payés depuis la fondation: \$11,000,000.00.

Assurance en vigueur: \$42,000,000.00.

---

# Assure à ses Membres

## ALLIANCE NATIONALE

Cette institution fait honneur aux nôtres et ses succès dépassent toutes les espérances des fondateurs.

Elle compte maintenant 571 succursales réparties dans tout le Canada et la Nouvelle-Angleterre.

Son effectif au 31 décembre 1922 était comme suit:

Adultes: Nombre de membres, 31,279; nombre de certificats, 31,908; assurance en force, \$26,165,175.35.

Enfants: Nombre de membres, 1,111; nombre de certificats, 1,111; assurance en force, \$133,056.00.

Total: Nombre de membres, 32,390; nombre de certificats, 33,024; assurance en force, \$26,298,231.35.

Le rapport financier et le rapport de l'actuaire font voir l'excellente position financière dans laquelle se trouve notre grande institution et les garanties incontestables qu'elle offre pour les nombreux avantages que comportent ses certificats.

BUREAU PRINCIPAL:

395, AVENUE VIGER — MONTREAL.

TEL. BELL EST 3016-3017-3018.



## Pur -- C'est Certain

La pureté du Lait, de la Crème, du Beurre et de la Crème à la Glace de l'Ottawa Dairy a été à maintes fois reconnue par les autorités. Cette qualité est maintenue pendant les 365 jours de l'année, en y apportant une vigilance constante dans chaque département. Et c'est en une parmi plusieurs qui popularisent les produits de l'Ottawa Dairy.

Ne retardez pas -- Téléphonez maintenant

Pour le Lait, Crème et Beurre, téléphonez à Q. 1188. Pour la Crème à la Glace, Q. 161.

Lait Pur et Délicieux

Beurre Hygiénique.

Délicieuse Crème à la Glace.

# Une Sécurité Parfaite



NOTRE ROMAN

# L'HOPITAL DE BRUGES

Par Mme JULIE LAVERGNE.

Sept heures de soir venaient de sonner à l'horloge du beffroi de Bruges, et les carillons en choeur leurs sonneries. Les crépuscules d'un soir de printemps commentaient à envelopper de ses ombres la riche et paisible cité. Les boutiques se fermaient, et les bourgeois qui s'étaient attardés à causer en se promenant sur les remparts se hâtaient de regagner leur logis, où les cheminées fumantes signalaient les apprêts du souper. La prière du soir venait d'être dite à la cathédrale, et les dames de Bruges en sortaient en foule, enveloppées de ces mantes noires à capuchon qu'elles portent encore aujourd'hui. Toutes entraient chez elles avant le couvre-feu; car, en ce vieux temps de 1477, personne ne s'avaisait du faire de la nuit le jour.

A l'hôpital Saint-Jean un allié servait le souper, et la sœur tourière s'apprêtait à fermer les verrous de la porte d'entrée, lorsque le marteau soulevé retomba brusquement, annonçant l'arrivée d'un étranger. "Jésus!" dit la sœur, "qui peut venir si tard?"

Elle ouvrit le guichet et demanda: "Qui est là?"

Un visage pâle lui apparut, et une voix d'homme, faible et tremblante, lui dit: "Ouvrez pour l'amour de Dieu. Je suis un pauvre soldat bien malade."

"Ne pourriez-vous attendre à demain?" dit la sœur. "Notre règle est de ne recevoir personne après le coucher du soleil."

L'homme ne répondit que par un gémissement et tomba. Effrayée, la sœur courut chercher la supérieure, et celle-ci, ayant fait appeler, par mesure de prudence, les deux vieux infirmiers, tint elle-même à la porte, un flambeau à la main, et donna l'ordre d'ouvrir.

"Prenez garde, ma mère! dit la sœur: c'est peut-être un méchant homme ou un fou!"

"Nous le verrons bien," dit la supérieure. "Ouvrez vite!"

La sœur ouvrit en tremblant, mais du premier coup d'oeil elle vit qu'il n'y avait rien à craindre. Le soldat, étendu sur le seuil, ressemblait plus à un mort qu'à un vivant. Sa longue barbe en désordre, ses traits amaigris, le bandeau de linges qui entourait sa tête, ses vêtements en lambeaux, inspiraient la pitié. La supérieure, s'agenouillant, lui fit la prière.

"Il n'est pas mort," dit-elle, "mais un retard de quelques instants pourrait le tuer. Vite, portez-le dans la salle Saint-Jacques."

Les infirmiers le soulevèrent avec précaution et le mirent au lit. Les soins intelligents des sœurs ranimèrent le pauvre soldat; mais une fièvre violente le saisit, et quinze jours se passèrent sans que le médecin de l'hôpital, malgré tout son savoir, pût donner quelque espérance à la bonne supérieure. Elle s'était attachée à ce malade inconnu et disait souvent: "Au moins, s'il meurt, ce sera pas de notre faute. Mais si, par malheur, j'avais tardé à faire ouvrir la porte, s'il se fût évanoui avant d'y frapper, pensez donc, mes filles! quels remords et quel chagrin nous aurions eus!"

Enfin la connaissance revint au malade. Il dit à la supérieure qu'il était né aux environs de Bruges; que très jeune encore il avait suivi en peinture en Italie, en qualité d'apprenti, puis, après beaucoup d'aventures et de voyages, s'était enrôlé dans les troupes du duc de Bourgogne. Enfin, après avoir été blessé à la bataille de Nancy, malade, sans ressources, mais désireux de revoir son pays, il était revenu péniblement à Bruges, et, trouvant déserte la maison du seul ami qu'il espérait y voir encore, il était venu frapper à la porte de l'hôpital Saint-Jean.

"C'est votre bon ange qui vous a conduits," dit la supérieure. "Vous n'y êtes pas aussi inconnu que vous croyez l'être, mon pauvre Hans Hemling!"

Une profonde surprise se peignait sur le visage du malade.

"Quel vous a dit mon nom, ma mère?" s'écria-t-il.

"Vous l'avez prononcé vous-même dans votre délire," dit la supérieure. "Sérieux, j'ai entendu votre nom. Il me rappelle les jours heureux de ma jeunesse. Votre mère était ma compagne, et j'ai toujours aimé comme un frère. Lorsque l'un d'eux est venu à l'hôpital, j'ai été de lui permettre de me suivre. C'était sa vocation; mais ni père ni mère ne voulaient le donner à Dieu, et ils l'ont marié presque de force. Pauvre Ursule! que de fois elle vint pleurer ici et me confier ses chagrins! Elle en eut de bien cruels et mourut jeune, ne regrettant que de vous laisser orphelin. Votre père se remarqua et quitta le pays. Jamais personne ne m'avait donné de vos nouvelles. Ayez bon courage, mon enfant. La Providence ne vous a pas en vain conduit ici. Je serai votre mère. J'ai des parents et des amis puissants, qui vous aideront à faire votre chemin dans le monde. Ne me remerciez pas; ne parlez pas. Hans, si vous voulez guérir. Quand

vous serez assez fort pour vous lever, nous causerons de vos projets d'avenir. Priez et prenez patience. Le docteur van Osten dit que vous en avez encore pour longtemps."

La bonne supérieure se leva et s'éloigna, après avoir fait baisser au malade la croix de son chapelet.

"Pour longtemps!" dit-il avec un soupir: "c'est dur! Et pourtant je suis bien tranquille ici, bien soigné, et, pour la première fois depuis de longues années, un regard affectueux s'est arrêté sur moi. C'est égal, je voudrais bien que ce docteur van Osten ne me gardât pas trop longtemps prisonnier. A quel heureux vient le médecin?" demanda-t-il à son voisin de lit.

"Maître van Osten est venu ce matin," répondit le voisin: "il a fait sa visite pendant que vous dormiez, et a défendu que l'on vous éveillé. Demain, à neuf heures, il reviendra. Mais aujourd'hui nous aurons de la visite: c'est le fils de la sœur qui vient à l'hôpital d'Aldegonde, une belle demoiselle de Bruges. Elle est toujours accompagnée par plusieurs nobles dames, qui nous apportent des confitures et nous félicitent de leurs gracieux propos. Leur présence est une fête pour nous. Elles doivent aujourd'hui m'apporter la viole qu'elles m'ont promise. Vous entendrez de belle musique, je vous en réponds."

Et le pauvre musicien, s'essayant sur son lit et rajustant son bonnet et ses couvertures d'une main mal assurée, se mit à fredonner un air joyeux.

"Silence, Otto!" fit la sœur Aldegonde en lui présentant une tasse de tisane: "buvez ceci, et attendez pour chanter que vous ne soyez plus si sang. Contentez-vous d'écouter les petits oiseaux. Ils chantent sans se faire de mal, ce qui est la sagesse." Elle se pencha vers le malade et murmura: "C'est ainsi que vous devez être, Otto, quand vous les entendez chanter."

Elle souleva et assujettit le lourd châssis garni de vitres plombées à l'oreille; et un rayon de soleil, entrant dans la salle avec l'odeur des violettes, annonça le printemps aux pauvres malades. Les merles sifflaient, les pigeons roucoulaient sur les toits, les coqs se répondaient au loin, et l'incessant babil des passereaux retentissait dans le jardin de l'hôpital.

"Merci, ma sœur!" dit le musicien. "Si je guéris, je vous ferai une belle chanson; et si je meurs, la musique du paradis elle-même ne me fera pas oublier vos bontés."

Sœur Aldegonde ne l'écoutait plus; elle s'était hâtée d'aller recevoir à la porte de la salle la compagnie qui arrivait.

Dame van Osten, belle matrone âgée d'environ quarante ans, entra, vêtue d'une longue robe brune et d'un surcot de velours noir. Plusieurs dames et demoiselles nobles, s'assirent autour d'elle. Elles se regardèrent et dirent: "Sœur Aldegonde, ne l'écoutez pas; elle s'est hâtée d'aller recevoir à la porte de la salle la compagnie qui arrivait."

Dame van Osten, belle matrone âgée d'environ quarante ans, entra, vêtue d'une longue robe brune et d'un surcot de velours noir. Plusieurs dames et demoiselles nobles, s'assirent autour d'elle. Elles se regardèrent et dirent: "Sœur Aldegonde, ne l'écoutez pas; elle s'est hâtée d'aller recevoir à la porte de la salle la compagnie qui arrivait."

La supérieure refusa, et déclara qu'elle n'avait rien à lui offrir. Elle avait caché, la présentée à la messe de Saint-Hennin.

Elle y jeta les yeux, rougit, et s'écria: "Mais c'est un chef-d'oeuvre! Voyez cela, mesdames!"

Toutes partageant son admiration. Hans avait représenté Otto mourant, écoutant Marthe et la jeune comtesse. Celles-ci, ressemblant toutes les deux, étaient cependant transformées en anges, et rien n'était plus gracieux et plus expressif que ce groupe.

"Je connais un prince qui couvrirait cette feuille de florins d'or," dit une dame.

"A qui donneriez-vous cette image?" demanda sœur Aldegonde.

"A madame la supérieure," dit Hans: "c'est à elle, après Dieu, que je dois de vivre encore. Si elle le permet, je lui laisserai en partant ce souvenir de mon passage."

"Toutes les dames louèrent Hans de sa générosité, et plusieurs d'entre elles lui promirent de lui faire avoir de belles commandes de miniatures. Elles espéraient qu'il serait bientôt guéri et pourrait se livrer au travail; mais sa maladie se prolongea, et il ne voulut, tant qu'il fut à l'hôpital Saint-Jean, travailler pour personne autre que la supérieure et le docteur.

A mesure que ses forces revenaient, il demandait des panneaux de chène, qu'il couvrirait de compositions admirables, et il peignit enfin cette merveilleuse chasse de sainte Ursule qui fait encore l'orgueil de l'hôpital de Bruges et la source intarissable de son revenu.

Trois ans après son entrée à l'hôpital, Hans était occupé un matin à finir le dernier sujet de la chasse. La bonne supérieure entra dans la salle, suivie de sœur Aldegonde. Le peintre les salua et voulut qu'elle terminât son ouvrage.

"Continuez à peindre, mon fils," dit la supérieure. "Nous aimons à vous regarder travailler. C'est une petite récréation que j'ai voulu donner à ma sœur Aldegonde et à moi. Ne faites pas attention à nous."

Elles prirent des sièges, et Hans continua sa besogne.

"Regardez donc, ma mère," dit sœur Aldegonde, "comme sainte Ursule est belle! Ne trouvez-vous pas qu'elle est tout le portrait de la fille du docteur, la bonne petite

Marthe?"

"Elle ressemble à son corps glorieux," dit la supérieure; "mais assurément Marthe n'est pas la moitié aussi belle que cela."

"M'est avis," dit la sœur, "que si maître Hans voulait vendre ses ouvrages au lieu d'en faire don à notre hôpital, il deviendrait promptement riche et pourrait posséder un pinçon sur rue en cette bonne ville de Bruges."

"Cela n'est pas douteux," dit la mère, "et je compte bien que, cette chasse une fois terminée, maître Hans songera un eup lui-même. Il a mille et mille fois payé sa dette à notre hôpital; je voudrais le voir en sortir, et libre et heureux."

Hans posa son pinceau, et, se tournant vers la supérieure, lui dit avec un triste sourire: "Où irais-je, ma mère? Je n'ai ni amis, ni famille. Je n'ai rencontré dans le monde qu'ingratitude et trahison. J'ai vu de près ses fètes, ses grandeurs, et j'ai senti leur néant. Ici, seulement j'ai trouvé la paix à l'ombre de votre aile maternelle. Laissez-moi vivre et mourir près de vous. Libre de soucis matériels, à l'abri de l'envie de la malice des hommes, je peindrai les anges et les saints, en attendant le jour bienheureux qui me réunira à leur céleste compagnie... Etes-vous fatiguée de moi?"

"Non, mon fils," dit la supérieure, "mais je n'ai plus longtemps à vivre. Qui sait si, après moi, vous serez assuré de rester ici?"

"Écoutez," dit sœur Aldegonde, "je vais vous dire le fin mot, avec la permission de madame la supérieure. Il faut vous marier, maître Hans. Vous vendrez vos belles images, vous deviendrez très riche; vous ferez souche d'honnêtes gens comme les Van Eyck et Quintin Messis, et la femme qu'il vous faut, c'est Marthe van Osten!"

Hans resta muet, et la supérieure s'écria: "Vous parlez trop librement pour un religieux, sœur Aldegonde! baissez la terre, vite, et retournez près de vos malades."

Sœur Aldegonde obéit, et s'éloigna sans répliquer.

Hans joignit les mains, et, sans oser lever les yeux, dit à la Supérieure: "Sœur Aldegonde a deviné, ma mère, ce qui seul pourrait me rattacher au monde. Je n'aurais jamais osé vous le dire. — Les égarements de ma vie passée me rendent indigne de mademoiselle van Osten. Mais, si vous pensez que Dieu, qui m'a pardonné puisse me permettre d'espérer; si l'affection la plus dévouée, le respect le plus profond, peuvent assurer le bonheur de cette sainte et charmante fille, dites, ma mère, dites un mot."

La supérieure pleura. Elle se leva, et dit à Hans: "Suyvez-moi."

Il traversèrent le cloître, et, ouvrant une petite porte latérale de la chapelle, la supérieure dit à voix basse à Hans:

"Je veux vous montrer ce qu'est Marthe. Vous déciderez alors ce que vous devez faire. Silence!"

Ils entrèrent ensuite dans la sombre chapelle, et un spectacle digne de regards des anges s'offrit à leurs yeux.

La chapelle était presque déserte. Deux personnes seulement étaient restées après la dernière messe. C'étaient Marthe et sa vieille gouvernante. Celle-ci dormait dans son banc garni de coussins. — Marthe, à genoux devant l'autel, pria. Sa tête levée, les bras en croix. Ses longs cheveux tombaient en flot d'or sur ses épaules; ses mains blanches, ses bras tendus semblaient avoir la rigidité du marbre, tandis que son visage resplendissait du feu de l'extase. Hans, immobile, ne pouvait regarder qu'elle, et la prière expirait sur ses lèvres. Il lui semblait que Marthe allait prendre l'essor et quitter la terre, et que ses longs vêtements déjà ne touchaient plus le sol.

La supérieure s'approcha doucement: "Marthe", dit-elle, "au nom de la sainte obéissance, parlez-moi! Que veut le Seigneur?"

"Il veut que je prenne le voile le jour de l'Annunciation, ma mère," dit l'extatique sans tourner la tête. "Dites-le à mes parents. Ils ne résisteront plus qu'un jour. Alléluia!"

"Venez, Hans", dit la supérieure. "Ne parlez à personne de cette vision. Elle n'est pas nouvelle pour moi. Marthe est la fiancée de Dieu. Vous ne devez pas songer à la lui disputer.

III

La veille de l'Annunciation, Marthe prit congé de ses parents et amis, et partit pour le noviciat d'Ypres, accompagnée de son père et de sa mère. Au moment où leur litière passait sur le pont-levis, un homme s'approcha très près de la voiture. Il était vêtu en pèlerin, et Marthe, pensant qu'il demandait l'aumône, se pencha à la portière pour lui donner un escalin.

"Adieu, mademoiselle!" lui dit le pèlerin. "Je vais à Cologne, et je prie sainte Ursule, et ses compagnes pour vous. Je vous supplie de ne pas l'oublier."

"Maître Hans!" s'écria Marthe: "vous reviendrez à Bruges, n'est-ce pas?"

Il ne répondit rien, et resta immobile. La voiture continua à aller bon train, et le pèlerin fut bientôt hors de vue.

"Ce pèlerin est un tiers quartin," dit le docteur: "croiriez-vous qu'il n'a rien voulu accepter, en quittant l'hôpital, qu'un habit de pèlerin et dix florins? S'il veut revenir, il pourra faire fortune: il a un talent merveilleux, mais c'est une tête folle... Marthe! si vous voulez voir encore le beffroi de

de, je reverrai ton visage angélique, o mon enfant! Hans Hemling, que n'es-tu ici pour recevoir la bénédiction de la mère de Marthe, toi, le peintre divin, qui ma conservé son image!"

Un sanglot lui répondit. Hans était agenouillé près d'elle. "Bénissez-moi," dit-il: "je vais m'éloigner pour toujours. Il me sera doux de penser que vous priez pour moi celle à qui mon nom devra l'immortalité, et mon âme le repos des saints dans le paradis."

Une heure après, Hans Hemling franchissait pour la dernière fois les portes de Bruges, et nul ne sait quelle contrée abrita sa vieillesse et garda son tombeau.

**UNE TAXE OPPORTUNE**

Londres. — M. S. R. Lewin, un expert en matière d'impôt suggère de taxer les cheques "bobbes". "On taxait bien au 17e siècle les cheques poudrés et les perruques," dit-il.

Dix ans après, un voyageur bien vêtu, bien monté, suivi d'un domestique italien, vint descendre à Bruges, dans l'hôtelerie des "Armes de Brabant." Il recommanda que l'on eût le plus grand soin de ses chevaux, défendit à son valet de quitter l'auberge avant son retour, et se rendit seul à la chapelle du Saint-Sang. Après avoir fait une courte prière, il s'achemina vers l'hôpital, et frappa à la porte.

Une sœur ouvrit le guichet. "Je désire voir la révérende mère Mabaut de Rupeimonde, supérieure de cette maison," dit-il.

"Nous l'avons perdue depuis cinq ans, messire," dit la religieuse, "la supérieure actuelle est Madame Gertrude de Horn."

"Le docteur van Osten vit-il encore?"

"Il est mort l'an dernier," dit la sœur.

"Et... sa fille?" demanda le voyageur en hésitant.

"Elle est maîtresse des novices à Ypres, messire, depuis bientôt trois ans."

"Ma sœur," reprit le voyageur, "ne pourrais-je voir la chapelle?"

"Tant qu'il vous plaira," dit la sœur; mais, si vous voulez voir les peintures de défunt maître Hemling, cela vous coûtera quatre escalins."

"Je les donnerai volontiers," dit le voyageur.

La sœur ouvrit et lui dit: "Je ne puis quitter ma porte, mais je vais sonner ma sœur Aldegonde."

Celle-ci ne tarda pas à arriver, marchant aussi vite que son âge et ses béquilles le lui permettait.

"C'est donc vous, ma sœur, qui montrez les peintures aux étrangers?" dit le voyageur. "Cela doit bien vous fatiguer?"

"Non pas!" dit la sœur, "tous nos tableaux sont au raz-de-chaussée; et comme j'ai aidé à les faire, il est bien juste que j'aie le plaisir de les montrer."

"Vous aidez Hemling, ma sœur?"

"Certainement, messire," fit la religieuse; "ce pauvre cher homme était souffrant et pouvait à peine se remuer. Je lui donnais tout ce dont il avait besoin: de l'eau bien pure, des jaunes d'œufs bien frais pour délayer ses couleurs, du vieux lingon pour essuyer ses pinceaux; et quand il était si occupé qu'il n'en avait pas le temps, je le peignais moi-même, sans rien dire, je mettais son dîner de côté, et je le tenais chaud. Et n'est-ce pas ce qui s'appelle aider les gens?"

L'étranger en convint sans la moindre difficulté. Tout en causant, ils étaient arrivés dans la salle du chapitre, belle pièce voûtée, où plusieurs triptyques et tableaux, disposés avec soin sur des chevalets recouverts d'étoffes sombres, attiraient les regards par leur merveilleux coloris.

L'étranger les regarda avec un sourire mélancolique. Son silence ne tarda pas à impatienter sœur Aldegonde.

"Hé! messire! qu'en dites-vous?" fit-elle d'un air de défi.

"Ce n'est pas mal," dit le voyageur.

"Pas mal? Mon brave homme, vous ne vous y connaissez guère. Ce sont des chefs-d'oeuvre qui ont émerveillé bien des princes, des rois, des évêques, des archevêques et des cardinaux. Vous êtes le premier qui n'en soyez pas charmé."

"C'est peut-être parce que je suis peintre," dit l'étranger en souriant.

"C'est cela!" dit la sœur, "jalousie de métier. Je voudrais bien savoir si vous en feriez autant, messire peintre?"

"Oh! certainement non, maintenant," dit le peintre en soupirant. "Oh! est la chasse de sainte Ursule!"

"Elle est dans la chapelle, au bout du cloître; mais droite: vous trouverez aisément le chemin."

Et la bonne sœur, brandissant la tête d'un air mécontent, fit signe à son interlocuteur de marcher devant elle.

Quelques personnes priaient dans la chapelle, et un grand nombre de clercs étaient allés autour de la chasse. A leurs côtés, les célestes figures de sainte Ursule et de ses compagnes resplendissaient.

Le voyageur s'agenouilla, et resta les yeux fixés sur la chasse. Sœur Aldegonde le regarda, et vit l'admiration se peindre sur son visage.

"Décidément," se dit-elle, "ce n'est pas un sot comme je le pensais."

Une femme, en grand deuil de veuve, entra et se mit à genoux près de la sœur. — Elle sanglotait tout haut, comme une personne hors-d'elle-même.

"Jésus!" lui dit la sœur à voix basse, "ayez donc du courage, ma bonne dame van Osten. Vos pleurs ne vous rendront pas votre mari!"

"Ma sœur!" dit la veuve, "une nouvelle croix m'est envoyée: ma fille est morte hier!"

Et, fondant en larmes, elle s'avança vers l'autel en chancelant.

L'étranger et la sœur se hâtèrent de la soutenir. Elle tendit les bras vers les peintures radieuses, voulut voir encore le beffroi de

## The Harris Lithographing Co. Ltd

113-125 Sterling Road  
TORONTO, ONT.

Manufacturiers d'Etiquettes Lithographées, Cartons, Affiches, Couverts de Catalogues, Boîtes à Grain, etc.

ABONNEZ-VOUS AU "CANADIEN".

## Matériaux

### Pour Plombiers, Ingénieurs et Poseurs d'Appareils de Chauffage

MARCHANDISES EMAILLÉES ET EN PORCELAINE

ARTICLES SANITAIRES

# J. Alph. Langelier

TELEPHONES : VENTES ET EXPÉDITIONS, QUEEN 581 BUREAUX, QUEEN 582.

Entrepôts et Département d'Expédition Bureau et Magasin

288 à 294 et 310 rue WELLINGTON. 312 et 314 rue WELLINGTON.

## Les Richesses Minérales d'Ontario

La production minérale d'Ontario pour l'année 1924 est estimée à \$75,000,000.

La liste des minéraux économiques produits en Ontario est longue et variée. Elle comprend le mica, l'ardoise, la pyrite, le graphite, le sel et plusieurs autres substances non-métalliques, mais l'Ontario occupe la place par excellence, parmi les contrées minières, par sa production de métaux. Parmi ceux-ci on remarque l'or, l'argent et le nickel. L'Ontario surpasse non seulement ses Provinces sœurs dans la production de ces trois métaux mais elle en produit plus à elle seule que toutes les autres mines ensemble.

L'OR — Ontario est aujourd'hui la source principale de la production de l'or n'étant surpassée que par le Transvaal et les États-Unis. Les chiffres pour 1923 sont les suivants:

Transvaal .....	9,132,722 onces (Troy)
États-Unis .....	2,485,445 "
Ontario .....	971,518 "

On estime que la production d'or dans Ontario en 1924 excédera 1,200,000 onces ou \$25,000,000. Les noms de Porcupine et Kirkland Lake — les deux districts producteurs d'or par excellence — sont aujourd'hui dans toutes les bouches. La mine Hollinger augmente constamment sa production et atteint aujourd'hui 8,000 tonnes par jour, si bien qu'on estime qu'à la fin de 1925 elle sera la mine d'or la plus importante du monde entier.

L'ARGENT — Les terrains merveilleux de Cobalt, Lorrain Sud et Gowganda placent Ontario dans une position prédominante. A venir jusqu'au 31 décembre 1923, la production de l'argent dans Ontario atteignait une valeur de \$227,200,000. Les mines d'argent d'Ontario produisent aujourd'hui plus d'une tonne d'argent pur. La découverte récente des richesses souterraines des mines Keeley et Frontier dans Lorrain Sud ont produits du minerai aussi riche que celui découvert dans les mines de Cobalt à leurs débuts.

LE NICKEL — Les mines de Sudbury produisent 90 pour cent du nickel du monde entier, un métal tout aussi important aux industries qu'il l'était durant la guerre. Les nouvelles demandes pour l'acier nické, le métal dur, le nickel malléable, le nickel composé et ses alliages ont forcé les mines de nickel à une production aussi intense que durant la guerre.

Elles sont rares, les parties du monde, offrant d'aussi grands avantages aux chercheurs de métaux que les terrains encore inconnus du Nouvel Ontario, que l'explorateur peut atteindre avec son canot.

Les Lois d'Ontario sont équitables tant à l'explorateur qu'au spéculateur. Le Gouvernement offre toute l'assistance voulue pour le défrichage des chemins, le nettoyage des ruisseaux et la construction des chemins, donnant ainsi accès aux concessions minières. Si le terrain est d'une richesse suffisante des communications par chemin de fer sont aussi établies. L'extension des lignes d'embranchement du chemin de fer T. & N. O. aux lacs Kirkland et Larder, et de Cobalt aux mines d'argent de Lorrain Sud est un preuve de l'aide que le Gouvernement est toujours prêt à donner. Les lignes ont été ouvertes au trafic le 10 novembre 1924.

Pour la liste des pamphlets, cartes, rapports géographiques sur les terrains miniers et toutes autres informations adressez-vous à

HON. CHARLES MCCREA, Ministre des Mines  
ou THOS. W. GIBSON, Sous-Ministre des Mines.  
TORONTO, ONTARIO.

LE COIN DES AMOUREUX

LES NOCES

LES CHANCES D'UNE FEMME

LE CO SUPER

CLEF DES SONGES



Harris... Co. Ltd... erling Road... TO, ONT. ... Lithographées, ... ouverts de Catalogues, ... Grain, etc. ... AU "CANADIEN". ... riaux ... rs, Ingénieurs ... d'Appareils ... uffage ... EMAILLES ET ... CELAINE ... SANITAIRES ... ngelier ... TIONS, QUEEN 581 ... Bureau et Magasin ... rue WELLINGTON.

# La Page des ENFANTS

7 à ..... 33  
5 à ..... 34  
3 à ..... 35  
0 à ..... 36  
2 à ..... 37  
0 à ..... 38  
1 à ..... 39  
0 à ..... 40

### LE COIN DES AMOUREUX

Un examen soigné de la statistique a démontré qu'on arriverait aux meilleurs résultats si nos jeunes filles ne se mariaient pas avant l'âge de vingt ans et nos jeunes gens avant l'âge de vingt-cinq ans. Il ne faut pas conclure qu'aucune Française ne se marie à quarante ans ou après, seulement il n'y en avait pas dans cette liste spéciale. Cependant, on peut dire d'une manière assez certaine que si une femme n'est pas mariée à quarante ans, ses chances seront pour le moins assez rares.

### LES NOCES

La fin de la première année: noces de coton.  
Deuxième année: noces de papier.  
Troisième année: noces de cuir.  
Quatrième année: noces de bois.  
Cinquième année: noces de laine.  
Sixième année: noces de fer.  
Septième année: noces de soie.  
Huitième année: noces de cristal.  
Neuvième année: noces de porcelaine.  
Dixième année: noces de dentelle.  
Onzième année: noces de perle.  
Douzième année: noces de diamant.  
Treizième année: noces d'or.  
Quatorzième année: noces de diamant.

### BOUDEUSE

Dis-moi que tu ne m'aimes plus, Et que tous les mots sont superflus, Et que ma peine, Et que ma peine, Ne doit même pas s'effleurer, Qu'à loisir je pourrai pleurer, Sans nulle gêne.

### CHANCES D'UNE FEMME

Le tableau, préparé par M. Granville, a été fait d'après 176 cas de femmes mariées en Angleterre. A cause de la douceur de climat, on peut dire que les femmes mariées sont aussi avancées à 15 ans que les femmes américaines à vingt ans. Sur les 876 cas, les mariages étaient com-

### LES CENTENAIRES

Rio de Janeiro. — D'après le dernier recensement il y a au Brésil, sur une population de 30,635,605, 430,000 personnes de plus de 70 ans; 6,724 de cent ans dont 2,597 femmes.

### DAIDER NOTRE JOURNAL

1. — En s'y abonnant ou en payant son abonnement.  
2. — En lui procurant de nouveaux abonnés.  
3. — En le faisant lire.  
4. — En lui apportant une collaboration littéraire.  
5. — En sollicitant des annonces à son intention.  
6. — En encourageant nos annonceurs, disant que vous avez vu leurs annonces dans notre journal.

## LE COIN DES SUPERSTITIEUX

### CLEF DES SONGES

— En donner: prospérité; — En recevoir: risque de faire une perte; — En emprunter: vous serez agréable à quelqu'un de vos connaissances; — En perdre: vous serez servi à un inconnu, en service de plaisir, surtout si vous n'avez rien compté; — En faire une perte; en recevoir: on va voir ou entendre quelque chose de bon; — En voir ou entendre quelque chose de bon: on aura le regret de ne pas l'avoir vu.

### HOROSCOPE

MARS — Ceux qui naissent dans le courant du mois de mars sont généralement intelligents et ont de l'esprit naturel. Ils aiment le plaisir, la gaieté, la bonne table et le reste, peu enclins au travail et très dépendants, beaucoup s'écartent de la bonne voie et tombent dans la misère s'ils ne savent réagir contre leurs mauvais instincts. — La femme qui naît en mars sera orgueilleuse et vaine si son éducation ne lui fait pas comprendre que le simple naturel vaudra toujours mieux qu'une sottise prétention: elle aura une existence insupportable à elle-même et à sa famille.

nattes à quinze centimètres de large, et on lie l'extrémité de ces nattes, qui ne seront défilées qu'au moment de les sécher. Ensuite on place, dans une petite auge remplie d'eau, le savon dont on doit se servir; on frotte dessus une brosse à dents, avec laquelle on brosse le cuir chevelu sur toute sa surface, même au-dessus de chaque natte, dans des intervalles que l'on pratique avec les doigts de la main gauche. Cette opération exige une dizaine de minutes. On rince et l'on sèche ensuite. Pour rincer, le plus simple est de se servir d'un petit arrosoir de jardin rempli d'eau chaude, que l'on additionne, si l'eau est crayeuse, pour chaque litre d'eau, d'une noisette de sous-carbonate de soude. On rince une deuxième fois à l'eau pure, chaude ou froide, au gré de la personne, et l'on sèche.

### LE SOIN DU BEBE

#### LES MOUCHOIRS

Le nez des enfants doit toujours être tenu bien propre. S'il le faut, on peut faire usage d'un soupon de vaseline ou d'huile — que l'on place sur un petit tampon de coton hydrophile (coton absorbant), ou sur un mouchoir bien doux — pour amollir et enlever les humeurs visqueuses qui, après s'être desséchées, s'attachent encore aux narines. D'ordinaire, un enfant qui a été élevé au sein, respire parfaitement par le nez. L'effort que fait le bébé pour téter, aide à développer ses voies respiratoires. Lorsque l'allaitement a été maternel, il est très rare que les enfants souffrent de tumeurs adénoïdes. De bonne heure il faut habituer les enfants à savoir utiliser leur mouchoir et à tenir leur nez bien propre.

### NOURRITURE INTELLECTUELLE

Le foyer domestique est l'endroit idéal pour recevoir toute nourriture saine et pour rafraîchir sa vigueur. Encore faut-il qu'il y ait des aliments pour l'esprit comme pour le corps. Dans les foyers heureux, chacun mène sa meilleure existence et les meilleurs faits d'intérêt quotidien, pour les débiter à l'heure des repas, alors que chaque membre de la famille peut jouir d'un bon mot ou d'une nouvelle intéressante. Aussi bien, ce n'est pas à table que les sujets inconvenants et désagréables doivent être mentionnés ou débattus. C'est un grand moyen d'éducation pour les enfants, que d'être admis à la même table que leurs parents. En effet, ils peuvent alors apprendre à manger lentement et convenablement; à mastiquer parfaitement leur nourriture; à se servir comme il faut d'un couteau; à contrôler leur appétit et à éviter le régnant défaut d'avidité; à fuir l'égoïsme; à se montrer affables et polis envers les autres; à savoir quand on doit parler, et surtout, quand il faut se taire.

### LEON XIII ET LES JOURNALISTES

Leon XIII, dans une lettre aux Evêques du Pérou expose ainsi les devoirs des journalistes, les devoirs propres de ceux qui luttent par la plume.

### CONSEILS AUX FEMMES

#### LA CHEVELURE

Disons d'abord, ou plutôt répétons que les cheveux ont besoin de beaucoup d'air, de lumière et de propreté. Pour aérer les cheveux, on se sert, matin et soir, d'un démailliot et d'une brosse pas trop dure.

### LEON XIII ET LES JOURNALISTES

Leon XIII, dans une lettre aux Evêques du Pérou expose ainsi les devoirs des journalistes, les devoirs propres de ceux qui luttent par la plume.

### CONSEILS AUX FEMMES

On les naitte pour la nuit afin d'en faciliter l'aération. C'est également une excellente habitude de les laisser flotter librement sur les épaules une heure ou deux chaque matin: on augmente ainsi leur croissance.

### LE KAISER VOULAIT LA GUERRE DES 1905

Paris. — Six nouveaux volumes de la grande collection des Archives secrètes de la Wilhelmstrasse viennent de paraître à Berlin. Ils portent sur la politique allemande d'avant-guerre et plus spécialement sur la période qui a suivi la guerre russo-japonaise et la première crise marocaine.

### NEW LUNCH (Restaurant)

Nouveaux plats pour tous les goûts  
Diner Spécial à 30c  
Menu spécial  
Ouvert nuit et jour  
349 rue Dalhousie.  
27-6-13-20-17m

### M. Beaton

Vend du BOIS MOU ET DUR  
Coupé et non coupé  
PLEINE CORDE  
PLEIN VOYAGE  
PLUS BAS PRIX  
20 AVENUE HILLSON  
TÉL. S. 2074

### Pittaway Jarvis Ltd

16 RUE RIDEAU  
Voisins de la Gare.

### A LAMP

Quand vous donnez une lampe de belle apparence vous donnez aussi beaucoup de plaisir à la personne qui la reçoit. Venez aujourd'hui et faites votre choix.

### AVIS AUX ENTREPRENEURS

Des soumissions scellées et déposées au Bureau des Travaux Publics, sous le No. 1159, seront reçues par le soussigné, jusqu'à midi, lundi, le 23 mars 1925, pour les travaux suivants sur Routes Nationales de la Province:

Pavage en Béton	Miléage
1159 Prescott à l'Ouest (alternatif) .....	3.92
1160 Trenton vers l'Est .....	4.80
1161 Bonnaville à l'Est du Lot No 17, Con. 11 Towns, Clarke (alternatif) .....	7.62
1167 Bonnaville vers l'Est (alternatif) .....	7.62
1169 Prescott, vers l'Ouest (alternatif) .....	3.92
1170 Prescott vers l'Est (alternatif) .....	4.08
Pavage Bitumineux à Pénétration	
1172 Prescott à la traversée du C. N. R. au nord de Johnstown (alternatif) .....	4.08
1174 Prescott vers l'Ouest (alternatif) .....	3.92
Pavage Macadamisé	
1175 Ouest de Moulinette vers l'Ouest .....	4.48
1176 Bloomfield vers le nord. Nivelage .....	3.53
1179 Carp vers l'Est .....	1.77

### BUANDERIE DU BON PASTEUR

LINGE SECHE AU SOLEIL  
PRESSAGE ET REPASSAGE  
Attention spéciale au lavage de famille.  
411 RUE SAINT-ANDRE  
TÉL. R. 1205

### HOMMES DEMANDES

Gagnez \$10.00 par jour et devenez un expert en ignition électrique. Cours spécial sur réparation d'armature, réparation interne de générateurs, démarrateurs, magnétos, etc., etc.

### DETROIT MOTORS

426 AVE. GLADSTONE, Ottawa, Ont.  
Instruction en anglais et en français.

### Gros Bois Dur

BOIS MOU SEC GARANTI  
Coupé et non coupé.  
Prompte livraison.  
W. E. BEATON  
467 Echo Drive, OTTAWA, ONT.  
Tél. Carling 1357 23J-6m

### Poussière Saleté Poussière ENLEVEZ-LES

DE VOS TAPIS, CARPETTES ET MEUBLES  
Ils auront leur couleur naturelle PAR le nouveau procédé à la seule place en ville.  
E. W. MARSHALL  
360 RUE CATHERINE  
Tél. Carling 1091

### Commission Hydro-Electrique d'Ottawa

109, rue Bank Téléphone: 1901 Queen

### Des Médecins Renommés les Prescrivent

Scientifiquement confectionnés de fleur de blé entier, d'après un procédé secret de mélange et de cuisson, ils jouissent d'une valeur médicale de sorte qu'en plus de leurs caractéristiques hautement nutritives ils sont doués de caractéristiques qui en font des régulateurs digestifs très efficaces. — Les médecins réputés les recommandent et les prescrivent.

### BISCUITS DE SON BREDIN

Fortement recommandés par les hommes aux habitudes sédentaires — et pour les enfants. Splendide aliment pour le déjeuner font de délicieuses rôties croustillantes — Essayez-les dans l'intérêt de votre santé — Ces Biscuits de Santé vous maintiendront bien portant. Fraîchement confectionnés tous les jours — enveloppés dans du papier cire — et livrés dans des cartons hygiéniques par les distributeurs de la CANADA BREAD, ou par téléphone S. 609.

### Canada Bread Company LIMITED

Frank Hannibal, Gérant, Ottawa.

### Encouragez-vous la votre!

Ce qui appartient vous intéresse toujours plus que ce qui appartient à un autre. Voilà qui n'est pas une banalité. C'est simplement une déclaration de faits. Conséquemment, à titre de contribuable de la ville d'Ottawa, vous êtes un copropriétaire de l'établissement Hydro-Electrique d'Ottawa, et le succès de cet établissement doit vous intéresser vivement.



